

Revue de presse  
2010



Société de Développement Commercial  
du Village

**Revue de presse  
2010**

**Janvier 2010**

**page : 3 et 4**

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> 24 Heures   | <input type="checkbox"/> Journal de Montréal |
| <input type="checkbox"/> Canoe   | <input type="checkbox"/> Magazine Être       |
| <input type="checkbox"/> CNW Telbec  | <input type="checkbox"/> Métro               |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir   | <input type="checkbox"/> Night Life magazine |
| <input checked="" type="checkbox"/> Fugues                                       | <input type="checkbox"/> La Presse           |
| <input type="checkbox"/> The Gazette   | <input type="checkbox"/> Radio Canada        |
| <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal <input type="checkbox"/> Voir |  |
| <input type="checkbox"/> Autre :   |  |

\_\_\_\_\_

# Un chocolatier dans le Village

---

**PUBLICATION :** Fugues

**DATE :** 25 janvier 2010

**SECTION :** Actualités / Place au Village

**PAGE :**

**BYLINE :** André-Constantin Passiour

---

Dès le 2 février, le local désaffecté de l'ancienne boutique de fromage Chapeau Melon et Botte de Paille revivra puisqu'il embaumera bon le chocolat ! La chocolaterie La Petite Marie ouvrira ses portes juste à temps pour la Saint-Valentin. Vous avez peut-être déjà vu à la télé le chef pâtissier et chocolatier Didier Girol ou même essayé une de ses recettes dans une des nombreuses revues ou journaux auxquels il a collaboré? Eh bien, c'est ce sympathique chef et artisan du chocolat qui, avec sa conjointe Julie, fera découvrir aux visiteurs et «chocololiques» les mille et une facettes de cette agréable douceur. Car ce sera, en effet, des produits 100% artisanaux qui n'ont strictement rien à voir avec les produits «usines» ou fabriqués à la chaîne !

C'est il y a 42 ans environ que débuta la passion du chocolat pour Didier Girol qui est, presque, né dedans. Alors que Didier n'était qu'un enfant, son père était gardien de sécurité de l'usine de chocolats Nestlé, à la frontière suisse près de la France. La famille vivait dans un appartement joliment aménagé dans l'usine même afin que les gardiens puissent surveiller plus efficacement la fabrique. «À neuf ans, je me promenais dans l'usine, je regardais les ouvriers travailler la matière; ça sentait le chocolat partout. Je ne sais pas si c'est de là que je tire mon amour pour le chocolat, mais je ne pouvais pas m'empêcher d'admirer ces ouvriers. Par la suite, j'ai fait mes études en pâtisserie, en France, et j'ai oeuvré en France aussi bien qu'en Espagne, ou en Suisse dans des établissements diversifiés», dit-il.

Ensuite, il débarque à Québec en 1992. Là, il devient le chef pâtissier à la fois du Cercle de la garnison de la ville et de la Pâtisserie Mille Délices. Il commence aussi à enseigner à l'École hôtelière de Québec et au Cégep de Limoilou. Il déménage à Montréal en 2008. Entre temps, il participera à plusieurs émissions de télévision en tant que chef chroniqueur (Caféine sur TQS, Côté cour, côté jardin et Salut Bonjour à TVA, etc.) où il proposera ses idées de recettes et ses commentaires sur la cuisine, la santé et la pâtisserie boulangerie. Il signe, en parallèle, plusieurs chroniques culinaires dans des revues (Le Lundi, Maisons et Jardins, etc.) ou encore dans le Journal de Québec, entre autres. Il écrira aussi quatre bouquins sur la santé, la bouffe, la cuisine et les desserts, bien sûr ! Aujourd'hui, il enseigne à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ).

## *Que de la qualité*

Il est également ambassadeur pour le Québec d'un des chocolats de pâtisserie les plus fins au monde, soit les chocolats Michel Cluizel. Ce sera d'ailleurs la base qu'il utilisera dans sa nouvelle boutique. «J'aime le côté santé et naturel du chocolat Michel Cluizel parce qu'il est fait avec trois ingrédients uniquement : le cacao, le sucre de canne pur et de la vanille Bourbon, de poursuivre M. Girol. Pour la chocolaterie, tous les produits de base viendront de chez eux, mais on vendra le chocolat au même prix

qu'ailleurs, même si, normalement, ce chocolat est plus coûteux. Notre désir n'est pas de faire du profit, mais de faire un produit artisanal de grande qualité.»

Mais pourquoi s'installer dans le Village lorsqu'on peut ouvrir une boutique sur le Plateau et faire fortune presque immédiatement ? «Nous demandons l'asile amoureux au Village ma copine et moi. Je trouve que le Village est un endroit qui bouge beaucoup depuis la piétonisation estivale, qui se développe, d'expliquer Didier Girol. C'est un endroit où il y a énormément de tolérance, d'acceptation, d'ouverture envers les autres.

J'aurai bientôt 56 ans tandis que ma conjointe en a 27 et, ici, on ne juge pas, on ne nous regarde pas de travers. Avec le temps, je me suis fait des amis à la télé et on retrouve dans le Village les grands médias, donc je serai près d'eux aussi. Mais j'aime bien ce quartier et je veux offrir des produits frais avec le plus de qualité possible. De plus, nous avons eu le grand bonheur d'obtenir le soutien de la SDC du Village lors de notre recherche du local idéal pour notre commerce, ce qui nous a sauvé un temps fou. Ils nous ont même appris que nous avions droit à une subvention de la Ville de Montréal dans le cadre du programme de rénovation de commerces PR@M. Vraiment génial!»

La Petite Marie (du nom de la petite fille que Didier et Julie viennent d'avoir) sera plus un concept qu'une boutique, car on veut jouer avec le côté enfantin, drôle et délicieux du chocolat, avec un décor peut-être à la Alice au pays des merveilles, «mais sans oublier qu'il y a aussi le côté ludique et érotique du chocolat», et tous se sentiront les bienvenus. En plus d'une sélection de chocolats qui changera régulièrement, on aura droit à des pâtisseries, des biscuits, etc. «Je veux que cela soit tout le temps en évolution, d'ajouter le chef chocolatier. Petit à petit, on va faire plusieurs spécialités, il y aura des surprises. Mais je veux que cela sente le chocolat dans le coin, les gens ne pourront pas faire autrement que d'humer l'odeur des amandes ou des noisettes grillées, car tout sera préparé sur place. Il s'agira d'un vrai commerce artisanal: la richesse sera dans le produit, dans la rêverie du chocolat...»

Un incontournable pour les amoureux du chocolat artisanal de grande qualité à la Saint-Valentin... et pourquoi pas 365 jours par année... Il n'en tient qu'à vous...

**Chocolaterie La Petite Marie (dès le 2 février),**

*1354, rue Sainte-Catherine Est, Mtl*

## Revue de presse

*Févrierl 2010*

*page : 6 à 9*

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> The Gazette               | <input type="checkbox"/> Radio Canada              |
| <input type="checkbox"/> Night Life magazine       | <input type="checkbox"/> Canoe                     |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir                 | <input type="checkbox"/> Voir                      |
| <input type="checkbox"/> La Presse                 | <input type="checkbox"/> Métro                     |
| <input type="checkbox"/> Journal de Montréal       | <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal |
| <input type="checkbox"/> CNW Telbec                | <input type="checkbox"/> 24 Heures                 |
| <input checked="" type="checkbox"/> Autre : Fugues |  |
-

## **La piétonnisation confirmée pour l'été prochain**

---

**PUBLICATION : Fugues**

**DATE : 22 février 2010**

**SECTION : Actualités / Place au Village**

**PAGE :**

**BYLINE : Étienne Dutil**

---

**Le 8 février dernier, lors de l'a réunion mensuelle du conseil d'arrondissement Ville-Marie, à la demande de la Société de développement commercial (SDC) du Village, le retour de la piétonnisation 2010 de la rue Sainte-Catherine a été voté à l'unanimité. La rue Sainte-Catherine sera donc fermée à la circulation automobile du 26 mai au 13 septembre inclusivement et ce, entre Berri et Pa-pineau. Encore cette année, ce sera le projet écologique et culturel Aires Libres qui prendra possession des lieux. «Il y aura un nouveau décor de rue, conçu par les firmes Paprika et NIP Paysage autant au sol que dans les airs, avec toujours le même principe de suspension, mais de manière différente de l'été dernier», a indiqué Bernard Plante, le directeur général de la SDC du Village. En 2009, de grandes cordes à linge traversaient la rue avec des vêtements stylisés en vert et jaune pour recréer l'époque des cordes à linge dans les ruelles de quartier. On nous promet encore plus de couleurs cet été!**

«En 2006, pour les Outgames, nous avons débuté par une piétonnisation de 10 jours, puis de 6 weekends en 2007, 2 mois et demi en 2008, 3 mois et demi en 2009, pour passer à 111 jours cet été, c'est tout à fait remarquable d'obtenir un tel soutien de la part de l'arrondissement Ville-Marie!» de souligner M. Plante. En effet, en 2010, les terrasses seront installées pour une période plus longue, soit une semaine de plus après la Fête du travail. La rue sera fermée à la circulation automobile dès le mercredi 26 mai afin de permettre l'installation du décor de rue (les terrasses seront installées à partir du 28 mai), tandis qu'elle rouvrira à la circulation automobile le 14 septembre au matin. Un magnifique été en perspective!

Tout comme par les étés passés, la SDC tient à rassurer les résidents du quartier concernant le fait que leur quiétude sera respectée et qu'aucune musique ne sera autorisée sur les terrasses du Village. De plus, le budget «animation de rue» sera triplé comparativement à celui de l'été dernier.

# Un déménagement réussi

---

**PUBLICATION :** Fugues

**DATE :** 22 février 2010

**SECTION :** Actualités / Place au Village

**PAGE :**

**BYLINE :** André-Constantin Passiour

---

**Après près d'une vingtaine d'années dans un tout petit local au 1208, rue Sainte-Catherine Est, le Mozza a rouvert récemment dans l'espace aéré du défunt Casa Luca. Un changement très apprécié par la clientèle. La vitrine procure luminosité et impression de grandeur alors qu'on entre dans un resto résolument urbain avec un mur de briques et des tables aménagées sobrement, mais avec goût. Les propriétaires, Jean-Philippe St-Louis et Kenton Kravitz, veulent ainsi insuffler un vent de fraîcheur à ce commerce qu'ils dirigent depuis plus de sept ans, et ce, sans compromis sur la qualité de la nourriture ni sur le service.**

Plafond haut, comptoir bar installé près de la porte, banquette qui fait presque toute la longueur du resto, une banquette réalisée par l'artisan Silvin Ross (Pouf Pouf et Cie, 1675, rue Amherst) de même que les tables et le bar, c'est ce qu'on remarque au premier coup d'oeil en entrant chez Mozza. De 400 pieds carrés, on passe ainsi au triple ! «Nous devions refuser des gens à chaque fin de semaine parce qu'il n'y avait pas assez de place. Ce local-ci était disponible depuis peu, donc nous avons sauté sur l'occasion», de dire M. St-Louis. «D'ailleurs, on peut recevoir des groupes maintenant, ce qu'on ne pouvait pas faire auparavant», d'ajouter M. Kravitz.

Bien entendu, on a étendu la cuisine dans laquelle le chef peut évoluer plus librement. «Le chef est très content maintenant», de dire Kenton Kravitz avec humour ! Il faut bien avouer qu'on accomplissait des miracles avec l'ancien local, une bijouterie, puisque la cuisine était située dans ce qui était le coffre-fort ! À présent, on a même trouvé assez d'espace pour une deuxième salle pouvant recevoir une dizaine de personnes. «Nous voulions créer un endroit trendy tout en gardant l'âme d'un petit resto chaleureux et confortable où les gens se sentent bien et mangent bien, de continuer M. Kravitz. D'où la grande banquette ou encore le bar pour les personnes seules, mais qui leur permet de s'asseoir et de jaser avec les serveurs.» La clientèle du Mozza est d'ailleurs très variée et va de l'étudiant à la personne à la retraite, des gens du Village aussi bien que de l'extérieur.

Côté bouffe, on a droit à la même qualité, la même saveur de cuisine italienne revisitée. Le chef, Jason Kravitz, le neveu de Kenton, aime à combiner les saveurs et proposer des plats de pâtes au Porto et fromage de chèvre ou encore des linguinis pomme verte et Brie! «On essaie de créer des choses originales, de nouveaux agencements», de souligner M. Kravitz. Cependant, on n'oublie pas pour autant de «miser sur un service humain et chaleureux, car c'est ce qu'on vise avec notre resto que nous aimons beaucoup», de dire M. St-Louis. Tranquillement, des surprises viendront s'ajouter, paraît-il. Une terrasse viendra compléter le restaurant durant les 111 jours de la piétonisation cet été. Mais il faut absolument visiter les toilettes... on n'en dit pas plus!

*Restaurant Mozza, 1326, rue Ste-Catherine Est, Mtl.*

**T. 514-524-0295.**

## Une nouvelle enseigne dans le Village

---

**PUBLICATION :** Fugues

**DATE :** 22 février 2010

**SECTION :** Actualités / Place au Village

**PAGE :**

**BYLINE :** André-Constantin Passiour

---

**Après l'incendie du 14 juin 2009 qui avait endommagé le resto connu anciennement sous le nom de Duel, cet espace bien connu des fins gastronomes renaît et abrite un nouveau resto. Biron, du nom du dynamique et très sympathique chef David Biron, a ouvert ses portes le 18 janvier dernier. David Biron était déjà un des partenaires, avec Laurent Godbout (qui possède L'Épicier, entre autres, et qui est encore le copropriétaire), du Duel. Aujourd'hui, dans un tout nouveau décor, Biron offre maintenant sa cuisine à lui, une cuisine fusion.**

L'endroit est lumineux, chaleureux. Un décor modeste, urbain, de murs en briques, de plancher de bois franc, des teintes sobres de blanc et de noir, et une cuisine ouverte où l'on peut voir les chefs préparer les repas. «Après l'incendie, tout a été refait. Il y avait eu beaucoup de dégâts d'eau. On n'a conservé que le petit salon privé dans la cave à vin, sinon tout le reste a changé», de dire M. Biron, qui est dans les cuisines depuis l'âge de 12 ans. La simplicité ne s'applique pas qu'au décor, elle sous-tend tout le concept de Biron. «Je voulais faire oublier le caractère luxueux du Duel, de poursuivre David Biron. Je voulais rendre le resto plus accessible et offrir des plats à un coût raisonnable et ce, autant le midi que le soir.» On peut ainsi s'attabler au comptoir bar pour casser la croûte et regarder les gens travailler en cuisine. Le côté bistro européen se sent par la grande table qui peut asseoir 16 personnes. «Ça, c'est notre tendance conviviale pour les groupes, sinon on s'assoit à côté de quelqu'un qu'on ne connaît pas, et cela, peut être intéressant», d'ajouter M. Biron qui a déjà oeuvré au sein du Toqué, à L'Épicier ou encore au Louis-Hébert à Québec.

Originaire de Québec et de Charlevoix, David Biron voulait que ce resto bistro lui ressemble. Que la cuisine reflète ses goûts personnels pour une fusion de l'asiatique, du japonais spécialement, et de l'euro-péen. «La base de ma cuisine est française, mais elle fusionne avec la cuisine japonaise pour un mariage des saveurs», indique-t-il. Bien sûr, on retrouve sur le menu du poulet, du veau, mais aussi du canard et des poissons. Le tout se conjugue avec de nouvelles définitions de pâtes, de risottos ou de patates !

Le principe de Biron est simple, il s'agit de trois éléments : le prêt à manger, le resto et le traiteur. Lorsqu'on entre, on remarque d'ailleurs tout de suite le comptoir des mets à emporter : salades, soupes, sandwiches, plats principaux et desserts. «Tout est de la même qualité que ce que vous mangez sur place: c'est goûteux, frais. On peut aussi faire des choses sur demande, de la cuisine, et vous l'empor-tez chez vous», de dire David Biron. Il y a l'aspect traiteur aussi pour des soupers à la maison (le chef se déplace chez vous) et il y a la préparation de cocktails et de dégustations pour les entreprises et les événements.

*Biron ma cuisine à moi, 1429 rue Amherst, Mtl*

# Revue de presse

Mars 2010

page : 10 a 12

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> The Gazette         | <input type="checkbox"/> Radio Canada              |
| <input type="checkbox"/> Night Life magazine | <input type="checkbox"/> Canoe                     |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir           | <input type="checkbox"/> Voir                      |
| <input type="checkbox"/> La Presse           | <input type="checkbox"/> Métro                     |
| <input type="checkbox"/> Journal de Montréal | <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal |
| <input checked="" type="checkbox"/> Fugues   | <input type="checkbox"/> 24 Heures                 |
| <input checked="" type="checkbox"/> Autre :  |  |
| <u>La Cite Bisexuelle</u>                    |  |

## **La rue Ste-Catherine sera piétonnière encore cette année**

---

**PUBLICATION : La Cité Bisexuelle**

**DATE : 24 mars 2010**

**SECTION : Actualités / Divers**

**PAGE :**

**BYLINE :**

---

Suite à une demande de la Société de développement commercial du Village le conseil d'arrondissement Ville Marie a annoncé le retour de la piétonisation estivale de la rue Sainte-Catherine.

La rue Sainte-Catherine sera donc fermée à la circulation automobile du 26 mai au 13 septembre entre les rues Berri et Papineau. Comme l'an dernier le projet écologique et culturel «Aires Libres» sera présent avec de nouveaux décors. Ce sera donc l'occasion de profiter des terrasses et du soleil en toute tranquillité.

# Un atelier, une galerie, une boutique... un grand artiste

---

**PUBLICATION :** Fugues

**DATE :** 25 mars 2010

**SECTION :** Actualités / Place au Village

**PAGE :**

**BYLINE :** André-Constantin Passiour

---

**Au début d'avril, l'artiste sculpteur Joël A. Prévost inaugurerait officiellement son nouvel espace d'atelier et galerie d'art situé sur le boulevard de Maisonneuve Est. Certains connaissent M. Prévost par ses démonstrations de sculpture d'argile au parc de l'Espoir, l'été dernier dans le cadre d'Aires Libres, lors de la piétonisation de la rue Sainte-Catherine. D'autres le reconnaissent parce qu'il est, avec son conjoint Robert Ross, le copropriétaire du gîte La Loggia, sur Amherst, depuis trois ans. Certains ont côtoyé M. Prévost lors d'un de ses nombreux cours sur la sculpture classique. Enfin, d'autres encore ont entendu parler de lui par ses belles oeuvres représentant des torsos d'hommes. Car c'est tout cela qu'est Joël A. Prévost, un artiste, un artisan, un homme accueillant envers les visiteurs et quelqu'un qui maîtrise son art depuis fort longtemps. Atelier, galerie d'art avec des expositions et boutique, puisque les gens pourront se procurer ses oeuvres et celles d'autres artistes, c'est ce que sera ce nouveau projet de M. Prévost, soit l'Atelier de sculpture du Village.**

Tout vient du besoin pour l'artiste d'un lieu pour faire ses propres oeuvres, pour sculpter, mais aussi pour donner ses ateliers aux étudiants, pour donner ses cours privés et pour exposer aussi ses oeuvres et celles des autres, car «il n'y avait pas suffisamment de place à la Loggia, et les expos demeurent privées d'une certaine façon», de dire l'artiste. Depuis l'automne dernier, il passe de longues heures à rénover ce local de 1 800 pieds carrés situé à quelques pas de la rue Amherst, sur le boulevard de Maisonneuve Est. «À Londres, les artistes et artisans se mettent littéralement en vitrine ! Les artistes peuvent ainsi accueillir le public et celui-ci peut voir ce qui se passe à l'atelier et ainsi acheter de l'art. Cela crée un dynamisme intéressant à la fois pour les artisans et les visiteurs. C'est de là que je tiens mon inspiration pour cet atelier avec des expositions d'artistes sculpteurs et peintres et pour inciter les gens à acquérir des oeuvres», de dire M. Prévost.

Il y aura donc l'espace galerie et l'aire d'atelier. La galerie présentera des expositions de sculpteurs et de peintres. Mais l'aire d'atelier n'est pas en reste, puisque ses murs sont garnis de peintures, notamment celles de Denise Tellier, Lyle Schultz et Fred Peters (pour avril). «Quiconque entre ici retrouvera leurs collections dans des coffres, pourra regarder et, si cela l'intéresse, acheter les toiles», de préciser ce natif du Lac Saint-Jean, mais qui a habité l'Île de Vancouver une trentaine d'années avant de rentrer au Québec il y a trois ans.

Ce nouvel espace, lui permet de bénéficier d'un four pour cuire les oeuvres en argile, que ce soient les siennes ou celles de ses étudiants. Depuis qu'il a commencé ses ateliers, M. Prévost y a reçu quelque 120 à 130 personnes pour ses cours et ses formations privées, des gens d'ici, mais aussi de l'Ontario, d'ailleurs au Canada, et même de Philadelphie. Certains sont même des sculpteurs à temps plein. «Cela fait chaud au coeur, que d'être reconnu et apprécié par ses pairs», avouera-t-il. Mais l'artiste a également un autre projet en tête. Tout comme lorsqu'il était sur la Côte Ouest, il désire offrir ses services aux propriétaires d'édifice pour restaurer le décor architectural de façade, comme les ornements d'une fenêtre. Il a commencé à La Loggia par une pièce qui sera montée en mai. Ce type d'ornement sera donc d'abord sculpté dans l'argile, après quoi on en fait un moule, et

cela est, ensuite, coulé dans le ciment (lorsqu'il s'agit de l'extérieur). «On le voit même dans les rues du Village, il y a des corniches et des décorations autour des fenêtres qui tombent en ruine. Mais il faut qu'on s'investisse pour sauver ce décor qui date d'une certaine époque. C'est un des très beaux cachets de Montréal, mais qu'on a laissé souvent à l'abandon et qui a besoin d'être restauré ou changé.» Il indique que, s'il a déménagé au Québec, c'est parce que de 20 à 30 % des entreprises sont dirigées par des gens d'ici et sont indépendantes, donc, en tant que créateur qui maîtrise son art, il peut offrir son expertise. «Le but ici est d'ouvrir la porte aux architectes, aux designers et aux ingénieurs, parce que je peux faire des logos, des sculptures qui peuvent être incorporées dans le décor de leur édifice», ajoute-t-il.

Pour l'instant, l'artiste prépare sa prochaine série, «Cirque mystique». Sa nouvelle collection de sculptures a «pour mandat de montrer une espérance pour l'humanité, de montrer la beauté du monde et de l'humanité à travers une survie qui se fait par le biais de mélanges culturels». M. Prévost prévoit une collection de 9 à 11 pièces d'environ un mètre de hauteur. Par la suite, il y aura l'émission de 36 copies en édition limitée. «Les corps restent classiques, mais il y aura des ajouts à la fois modernes et traditionnels. Cela représente une certaine énergie aussi, celle de ces mélanges culturels, d'où la recherche de modèles provenant de mélanges culturels.» Ceux qui se rendront à son atelier pourront admirer une sculpture en bronze de sa série Danses-moi ta note, une création de 62 centimètres de haut.

Mais ce n'est pas parce qu'il a maintenant pignon sur rue que Joël A. Prévost reléguera son identité gaie. Il dit qu'il ne l'a pas appelé l'Atelier de sculpture du Village pour rien ! «Il y aura toujours une présence gaie à mon atelier, par moi d'abord, mais aussi par la sculpture, parce que c'est de l'art classique, mais masculin. Et les hommes constitueront toujours la majorité de mes modèles et je recherche des modèles masculins de différentes nationalités», de noter l'artiste.

Au cours de l'été, pendant la tenue d'Aires Libres 2010, l'artiste sera de nouveau présent au parc de l'Espoir (coin Sainte-Catherine et Panet) pour quatre prestations. Il participera à une simulation d'une classe de sculpture en plein air, et à deux ateliers d'argile auxquels les gens sont invités. L'Atelier de sculpture du Village fera son ouverture officielle jeudi 13 mai, de 17h à 21h, puis par la suite sera ouvert du jeudi au samedi, de midi à 18h, mais «les gens peuvent entrer et me déranger; même si je travaille, ils sont les bienvenus», de dire M. Prévost.

# Revue de presse

Avril 2010

page : 14 a 15

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> The Gazette         | <input type="checkbox"/> Radio Canada              |
| <input type="checkbox"/> Night Life magazine | <input type="checkbox"/> Canoe                     |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir           | <input type="checkbox"/> Voir                      |
| <input type="checkbox"/> La Presse           | <input type="checkbox"/> Métro                     |
| <input type="checkbox"/> Journal de Montréal | <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal |
| <input checked="" type="checkbox"/> Fugues   | <input type="checkbox"/> 24 Heures                 |
| <input type="checkbox"/> Autre :             |  |

\_\_\_\_\_

## **Pour les amateurs de bœuf!**

---

**PUBLICATION : Fugues**

**DATE : 22 avril 2010**

**SECTION : Actualités / Place au Village**

**PAGE :**

**BYLINE :**

---

**C'est le mercredi 15 mars dernier que ce nouveau resto a ouvert ses portes dans le Village. Au coin de la rue de la Visitation, sur Sainte-Catherine, cet espace anciennement occupé par une boutique de mode renaît donc. Décor chaleureux de mur de briques, plancher de bois, couleurs sobres, nappes blanches, grands tableaux noirs, ce Steak frites Saint-Paul a fait fureur dès le départ. Le menu y est le même qui fait le succès des autres restos Steak frites St-Paul; soit du boeuf, mais aussi d'autres viandes, des poissons et des fruits de mer. On s'est laissé dire que la crème brûlée est un succulent succès...rumeur confirmée par Bernard Plante, le directeur général de la SDC, qui est très fier de ce nouvel ajout dans le Village!**

«Nous voulions vraiment ouvrir dans le Village parce qu'il n'y avait pas de tel resto ici. Mais on a pris une chance parce qu'on n'a pas fait d'étude de marché. On croyait en ce secteur de Montréal et on s'est jeté dans la gueule du loup en quelque sorte, parce qu'on sait qu'il faut satisfaire la clientèle, et si on ne la satisfait pas, on ne dure pas longtemps. Donc, nous sommes très heureux, M. Giguère, le propriétaire, et moi, de l'engouement suscité dès l'ouverture», de dire Jason Muir, le directeur général de cette succursale du Steak frites Saint-Paul qui s'étend sur 3500 pieds carrés.

Pour y aménager ce resto, il a fallu tout refaire de fond en comble. «Le plancher, la ventilation, les éclairages, l'ajout d'une cuisine, tout a été rénové en fin de compte, et c'est ce qui nous a pris tant de temps, parce qu'on a tout fait nous-mêmes», d'ajouter M. Muir, dont la conjointe, Linda Cantin, agit à titre de gestionnaire et «a donné un très bon coup de pouce pour la préparation de l'ouverture». Ce Steak frites emploie plus de 25 personnes, et on y est accueilli par Sophie Raymond, la charmante maître d'hôtel.

Boeuf Angus AAA, viandes marinées 48 heures, filet mignon, agneau, canard, saumon, crevettes géantes, on a l'embaras du choix. «On n'a choisi que la meilleure qualité», de noter M. Muir. De plus, il y aura de quoi faire rouler encore plus les deux SAQ du Village puisque, avec le Mozza et le Steak frites Saint-Paul, entre autres, cela fait plusieurs restos où l'on peut apporter son propre vin.

**Le Steak Frites Saint-Paul 1302, rue Sainte-Catherine Est.**

T. 514-439-1376 ou [www.steakfrites.ca](http://www.steakfrites.ca)

## **Le bio sur Amherst!**

---

**PUBLICATION : Fugues**

**DATE : 29 avril 2010**

**SECTION : Actualités / Place au Village**

**PAGE :**

**BYLINE : Yves Lafontaine**

---

**Sans tambours ni trompettes, Myriam D'Abzac ouvre une petite épicerie santé rue Amherst. C'était le 18 décembre dernier. Des produits internationaux, du Moyen-Orient, de France, mais aussi du Québec et de Montréal y sont disponibles. La majorité de ces produits sont biologiques. Mais la sympathique propriétaire veut faire plus que vendre de la bouffe, elle veut conscientiser aussi les gens à une meilleure alimentation et à de l'exercice par des activités et des conférences avec des athlètes, entre autres.**

Bien sûr, on y trouve la farine La Milanaise, d'excellente qualité. On offre aussi une section entièrement consacrée aux gens allergiques au gluten, donc des biscuits, etc. Pour les diabétiques à la recherche de sucreries, Vitavi a déniché du chocolat cru, Dr Vie, confectionné à l'Île des Soeurs. «C'est une des particularités de l'épicerie et qu'on ne trouve pas ailleurs. Et c'est vers ce type de produits que l'on désire s'orienter, donc des choses spécifiques qui ne sont pas disponibles dans d'autres épiceries», de dire Mme D'Abzac, qui est originaire de la région de la Dordogne (sud de la France).

Mayonnaise à base de soja, pâtes alimentaires d'Italie et du Québec, des épices, des huiles, tout y est naturel. Un comptoir réfrigéré propose des produits du Commensal, entre autres, ainsi que du pain sans gluten qui ne prend que quelques minutes à cuire! Il y a également une petite section de vins non alcoolisés. Les amateurs de café ne seront pas en reste, puisque Vitavi possède une gamme de Cafe Verde et une machine à torréfaction sur place! «Cette torréfaction est écologique, il n'y a donc pas de CO2 qui s'échappe à l'extérieur, de poursuivre Mme D'Abzac. Pour les clients, le prix est le même qu'ailleurs, mais, pour nous, cela a demandé un certain investissement.» Solidaire d'Haïti, Mme D'Abzac offre un café équitable provenant de ce pays dévasté par le séisme.

Si vous appréciez la crème glacée, sachez que, depuis le 15 avril, celle du Bilboquet y est à déguster! «C'est un concept qui est différent, qui n'est pas connu : une crèmerie qui s'amalgame à une brûlerie et à une épicerie bio. Mais je crois au biologique, à la santé et on organisera des activités, un club de marche peut-être», indique celle qui, depuis le départ, s'occupe toute seule de la boutique. Cet été, Vitavi sera ouvert de 9h30 à 21h, et non jusqu'à 19h, comme c'est le cas en ce moment.

Vitavi Épicerie Santé, 1217, rue Amherst, Mtl. 514-940-1118 ou

**[www.vitavi.ca](http://www.vitavi.ca) ou [information@vitavi.ca](mailto:information@vitavi.ca).**

## Revue de presse

Mai 2010

page :17 a 28

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> The Gazette                         | <input type="checkbox"/> Radio Canada              |
| <input type="checkbox"/> Night Life magazine                 | <input type="checkbox"/> Canoe                     |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir                           | <input type="checkbox"/> Voir                      |
| <input checked="" type="checkbox"/> Cyberpresse              | <input type="checkbox"/> Métro                     |
| <input type="checkbox"/> Journal de Montréal                 | <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal |
| <input checked="" type="checkbox"/> CNW Telbec               | <input type="checkbox"/> 24 Heures                 |
| <input checked="" type="checkbox"/> Autre :<br><u>Fugues</u> |  |

## **Des terrasses mur à mur**

---

**PUBLICATION : Fugues**

**DATE : 18 mai 2010**

**SECTION : Actualités / Place au Village**

**PAGE :**

**BYLINE : André-Constantin Passiour**

---

**La fermeture à la circulation automobile de la rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Berri et Papineau, sera effective du 26 mai au 13 septembre, alors que les activités commenceront réellement le 29 mai prochain. Grâce à la piétonisation 2010 d'Aires Libres, on atteint presque le maximum de terrasses, avec 52 sur une possibilité de 55, ce qui signifie que cafés, restaurants et bars confondus, presque chacun de ces commerces aura sa place au soleil !**

«L'ambiance sera magnifique, il y aura un très bel esprit festif, il ne nous manque maintenant que la collaboration de Mère Nature!» de dire Bernard Plante, le directeur général de la SDC du Village qui en est à sa cinquième piétonisation de la rue Sainte-Catherine. Pour enjoliver encore plus la rue, comme par les années passées, une soixantaine de bacs à fleurs géants seront répartis le long du parcours avec un nouvel arrangement floral et végétal. Ainsi, avec les terrasses fleuries, le décor de rue (conception : Paprika) et les pots repeints de couleur anthra-cite, on oubliera complètement que l'on est en plein milieu d'une des artères commerciales extrême-ment congestionnées par les véhicules automobiles, en dehors de la période de piétonisation.

«Tout comme les étés passés, l'Arrondissement Ville-Marie ne permettra pas le son amplifié sur les terrasses afin de préserver la quiétude des résidents du quartier et de la clientèle qui recherche ce type d'environnement. Il ne faut pas oublier qu'en 2006, pour les Outgames, nous avons commencé avec 10 jours de piétonisation et de terrasses, alors que nous passons à 111 jours, en 2010, donc nous devons aussi de vivre en harmonie avec notre environnement au niveau de la mixité commerciale et résidentielle de notre secteur», de souligner Bernard Plante.

En plus des terrasses, les commerces de détails pourront se faire une belle devanture sur la portion trottoir devant leur commerce et ce, pour toute la période de la fermeture de rue. Cependant, le marchand ne peut pas faire étalage de ses produits à l'extérieur de son commerce. L'Arrondissement Ville-Marie ne le permet que durant les 3 foires commerciales (ventes trottoir), soit du 17 au 20 juin, du 15 au 18 juillet et du 26 au 29 août. Il s'agit pour le commerçant de détail de faire une installation extérieure en vue d'embellir son commerce et d'ainsi attirer l'oeil du passant. De plus, le commerçant pourra bénéficier, pour aussi peu que 30 \$, des conseils d'une consultante en aménagement grâce à une subvention d'Emploi Québec que la SDC a obtenue pour ses membres. «Mais pour avoir le droit de faire une installation sur sa portion trottoir, le commerçant doit présenter son plan d'aménagement à la SDC du Village qui, elle, fera la demande du permis à la Ville», de noter Bernard Plante. Comme en 2009, les commerçants pourront recevoir leurs livraisons entre 7h30 et 10h30 le matin, du lundi au vendredi. Mais attention, les camions

qui bloquent la portion centrale de la rue Sainte-Catherine risquent d'avoir une contravention! Les policiers seront très vigilants en ce qui a trait au 5 mètres en ligne droite qu'il faut laisser libres en tout temps au centre de la rue, au cas où des services d'urgence aient à emprunter la rue Sainte-Catherine...



## **Metz... une bénédiction**

---

**PUBLICATION : Fugues**

**DATE : 18 mai 2010**

**SECTION : Actualités / Place au Village**

**PAGE :**

**BYLINE : André-Constantin Passiour**

---

**Depuis l'automne dernier, le professeur associé à l'École de design de l'UQAM et expert réputé, Frédéric Metz, a été solli-cité pour conseiller la SDC du Village concernant l'aménagement de la rue Sain- te-Catherine durant la piétonisation. Il siège depuis au conseil d'administration nouvellement formé d'Aires Libres en tant que trésorier. Il a donc su insuffler une partie de sa passion à cette édition-ci d'Aires Libres et a élaboré les concepts qui feront sûrement son succès. Bien-venue dans le monde de Frédéric Metz !**

La renommée de Frédéric Metz n'est plus à faire. Cofondateur du Centre du Design de l'UQAM et professeur à cette institution depuis 1977, il a pris sa retraite l'an dernier. «Quand Bernard [Plante, le directeur général de la SDC] m'a appelé, j'ai dit oui tout de suite. Je suis un peu Mère Teresa, quand je sens que je peux être utile, que je peux faire quelque chose en design, je dis oui. Louis Gagnon [de l'agence Paprika] m'en avait parlé aussi. Je suis souvent passé à Aires Libres l'été dernier, je trouvais cela intéressant. Pour moi, c'est donc une occasion de travailler, bénévolement, à l'amélioration du Village, de rendre la rue plus sympathique. », de dire M. Metz.

«L'arrivée de Frédéric Metz est une bénédiction pour le Village. Il veut apporter son expertise au service de la SDC du Village en matière de design urbain, de commenter Bernard Plante. Depuis sa retraite de l'UQAM, il a maintenant plus de temps pour nous. Il a visité énormément

### **LIENS PUBLICITAIRES**

#### ***Aires Libres 2010***

de quartiers gais à travers le monde, il a vu le meilleur comme le pire, donc il pourra nous faire profiter de sa vaste expérience.» Pour cette année donc, après les cordes à linge et des vêtements stylisés jaune et vert, on aura droit à plus de couleur. Pensez un peu à Alice au pays des merveilles ! On part toujours du principe de suspension, mais pour aboutir à des roses rouge vif. «C'est important de souligner que cette année, on passe de la corde à linge à quelque chose de plus coloré, de plus poétique, de rêveur, qui nous entraîne dans une plus grande gaieté, une rose qui soit, en même temps, surréaliste», de poursuivre M. Metz.

Le soir, la rue sera éclairée par de grosses ampoules rondes LED, donc qui consomment très peu d'électricité. «Notre défi est de rendre Aires Libres intéressant de jour comme de soir, et l'idée derrière ces ampoules suspendues est de donner à la rue le charme d'un petit village campagnard. Donc, il y a la continuité dans le changement afin que les commerçants comprennent qu'on fait cela pour eux aussi, et qu'ils ont deux des meilleurs designers de Montréal [avec Louis Gagnon] qui y travaillent», explique M. Metz, qui a remporté plusieurs prix au cours de sa

fructueuse carrière. Mais il faut également que les commerçants améliorent leur présentation. «Chaque mouvement que le restaurateur fait est important, c'est pourquoi il faut que chaque terrasse soit de bon goût et de qualité irréprochable.»

Mais M. Metz croit que l'on doit entreprendre une modification des règlements municipaux à Montréal pour permettre une atmosphère plus conviviale. «Aires Libres connaît du succès parce qu'on manque de terrasses à Montréal, de dire ce natif de la Suisse. L'idéal serait que l'on change les règles afin que l'on évite les clôtures des terrasses, parce que cela fait étale ou enclos et coupe l'ambiance. Que les gens puissent aussi se promener avec une bière à la main. Il manque ici ce côté festif que l'on retrouve en Europe.»

Étant donné que Aires Libres ne dure que l'été, M. Metz veut également s'atteler à la tâche de rendre le Village encore plus attrayant, et ce, à long terme. Il pense qu'il faut oeuvrer à respecter, préserver et embellir les édifices au lieu de les laisser dépérir ou de masquer leurs beaux aspects architecturaux. «Les propriétaires devraient mettre en valeur leur bâtisse par des éclairages, les rénover, réparer les corniches magnifiques que l'on possède (NDLR : les commerçants et les propriétaires d'édifice commerciaux qui sont sur le territoire de la SDC du Village sont admissibles aux subventions de rénovation du PR@M). On devrait encourager la construction là où il y a des espaces vacants pour éviter les trous. Chez les commerçants, on doit leur suggérer de belles vitrines et enseignes simples, mais efficaces. On gagne beaucoup à faire des choses simples», dit-il.

## **Aires Libres**

### **Un été chaud... d'activités !**

C'est dans un nouveau décor que les gens se promèneront ou encore siroteront un café sur une des multiples terrasses en 2010. L'événement Aires Libres, créé en 2008 par la Société de développement commercial (SDC) du Village, est en fait la piétonisation «écologique et artistique» de la rue Sainte-Catherine, entre Berri et Papineau, qui bénéficiera cet été de 111 jours de fermeture de rue, soit du 26 mai au 13 septembre. Comme l'été dernier, la piétonisation signifie aussi des dizaines d'activités pour tout le monde: ainsi chaque fin de semaine sera ainsi marquée par des manifestations culturelles gratuites.

Comme précédemment, ce qu'il est maintenant convenu d'appeler le «parc Amherst», l'Aire Banque Nationale, deviendra le centre de plusieurs activités présentées cet été. D'abord, on pourra y découvrir une installation interactive sonore et lumineuse réalisée par deux étudiantes finissantes de l'UQAM, Marie-Michelle Ouellet et Valérie Lemieux. Ce sera là aussi que se tiendront la plupart des activités culturelles comme le cinéma, les contes urbains, etc. Il faudra vraiment suivre la programmation ([aireslibres.com](http://aireslibres.com)) puisqu'il y aura une pléthore d'événements. «Sur les 111 jours de piétonisation, on dénombre 78 jours de programmation culturelle avec des activités qui se retrouvent en différentes catégories et lieux», d'expliquer Francine Roy, la directrice au développement et aux actions culturelles à Aires Libres.

Comme l'an dernier, un terrain de volleyball de plage, ouvert à tous, occupera l'espace au coin de la rue Champlain tandis que le parc de l'Espoir sera l'hôte de nombreux événements comme de la caricature (avec des caricaturistes professionnels), du chant avec des chœurs de plusieurs nationalités (Arménie, Congo, etc.) et le Choeur gai de Montréal, ou encore de la sculpture avec

l'artiste Joël A. Prévost qui revient avec ses beaux bustes en argile — cet été le public pourra également y participer.

Ateliers de sérigraphie pour faire imprimer le logo d'Aires libres sur ses propres vêtements, du Tai Chi, du théâtre de rue, de la danse (avec le studio de Danse Arc-en-ciel, entre autres) et une exposition de photos géantes sur les espèces exotiques envahissantes (face à la Banque Nationale), en collaboration avec la Biosphère sont, entre autres, prévus au copieux menu de cet été.

Il ne faut pas oublier qu'à tout cela se greffent d'autres événements tels le Festival international Montréal en arts (FIMA), Divers/Cité et les Célébrations de la fierté LGBTQIA. Donc un été très chaud et bien rempli, le tout dans une ambiance colorée et festive.

**aires libres [www.aireslibres.com](http://www.aireslibres.com)**

## **Le nouveau bar dans le Village**

---

**PUBLICATION :** Cyberpresse

**DATE :** 26 mai 2010

**SECTION :** Actualités / Place au Village

**PAGE :**

**BYLINE :** André-Constantin Passiour

---

**Le 15 mai dernier, le DK-Dance a ouvert ses portes. Ainsi, l'espace de l'ancienne discothèque La Trackva revivre. Un club pour hommes seulement, avec les soirées qui ont marqué La Track, soit les Mercredis Woolco et les Dimanches de la pompe ! Mais La Track ne revit pas cependant, il s'agit d'un décor moderne qui plaira à une clientèle toute masculine...**

Il s'agit ici du dernier projet de Greg Thibault, le propriétaire du Parking, du Citibar et de la Taverne Normandie, entre autres. Mais M. Thibault a toute une histoire avec ce lieu, puisqu'il y a travaillé pendant 15 ans avant d'ouvrir le Parking, il y a 10 ans. «Cela faisait 10 ans que l'endroit était presque abandonné, mais jusqu'à récemment, je n'avais pas pensé y ouvrir un bar. Ce sont les circonstances qui ont fait que je me retrouve là. Je me sens comme chez moi, mon âme est là, mon énergie est là, car il y a eu là de belles années. Je crois que Normand Chamberland [l'expropriétaire aujourd'hui décédé] serait heureux», d'avouer M. Thibault. Toute cette aire, qui comprend 6 000 pieds carrés, a été entièrement rénovée. On retrouvera trois niveaux et une piste de danse dont le plafond s'étire jusqu'à 18 pieds.

«Le style sera recherché, moderne, avec des hommes nus sur les murs», de dire M. Thibault. Car ce n'est pas un bar mixte comme le Parking, il s'agit «d'un bar complètement différent».

Ouvert sept jours sur sept, de 9h à 3h, le DK-Dance renouvellera les soirées populaires de La Track : les Mercredis Woolco (presque tout à 2,75\$) et les Dimanches de la pompe, de 17h à 20h. Mais il y aura d'autres soirées comme les Vendredis Bears et les samedis cuir, latex, uniformes, etc. Mais les 5 à 7 seront aussi à surveiller, paraît-il ! «Il y aura des soirées thématiques, mais c'est un bar ouvert à tous, où tout le monde se sentira à l'aise même si les clients ne sont pas en cuir ou autre. Il faut que tous se sentent bien comme ils sont», de dire Greg Thibault. Du mercredi au dimanche, on retrouvera un DJ résident alors que la musique sera, pour l'essentiel, de style pop dance et house. Cet été, le DK-Dance aura sa propre terrasse de 30 pieds par 20 sur la rue Sainte-Catherine.

DK-Dance, 1590, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.

## Fermer Ste-Catherine, une bonne idée?

---

**PUBLICATION :** Cyberpresse

**DATE :** 26 mai 2010

**SECTION :** Place publique

**PAGE :**

**BYLINE :**

---

La rue Ste-Catherine est fermée à la circulation automobile depuis ce matin, entre Berri et Papineau, jusqu'à l'automne. C'est la troisième année que la Ville de Montréal transforme cette artère en voie piétonnière pour l'été. Selon certains, c'est une grande réussite et plusieurs commerçants font des affaires d'or. Selon d'autres, plusieurs boutiques ont fermé leurs portes et la rue est devenue «une taverne à ciel ouvert». **Êtes-vous d'accord avec la fermeture de la rue Ste-Catherine? Quel bilan faites-vous des deux derniers étés à cet égard?**

Faites-nous part de votre opinion à [forum@lapresse.ca](mailto:forum@lapresse.ca). Les commentaires signés seront publiés sur Cyberpresse et/ou dans *La Presse*.

### **VOS COMMENTAIRES**

Je suis quand même surpris de voir des personnes qui critiquent ouvertement la fermeture de la rue Ste-Catherine. Il faut se rappeler que lorsque les rues piétonnes ont fait leur apparition en Europe, il y a 20 à 30 ans, les commerçants et les clients étaient contre. Maintenant, il serait difficile de remettre ces rues dans leur état initial. Par contre, je trouve cela agréable de pouvoir marcher sur un espace sans voiture durant la belle saison, et les personnes qui déambulent les soirs de feux d'artifice sont bien contentes de pouvoir en profiter. Toutefois, on ne parle pas des travaux qui encombrant le centre-ville depuis maintenant six mois avec tous les inconvénients de bruit et de poussière. Et en plus, on coupe des arbres qui ont été plantés l'an passé. La rue Ste-Catherine Est a au moins l'avantage d'avoir de la verdure en plus et d'avoir un côté festif. À quand la rue Ste-Catherine fermée à tout jamais à la circulation automobile? On parle de plus en plus d'environnement, mais il ne faut pas toucher au privilège de la voiture.

*Dupuy Jean Francois*

### **Problèmes déplacés**

En fermant la rue Ste-Catherine comme elle le fait, la ville permet de déplacer les problèmes du centre-ville dans les quartiers voisins. En tout cas, je peux vous affirmer que Homa a beaucoup changé depuis que cela se fait. Tous les indésirables (drogués ou sans abris) viennent chez nous et profitent allègrement du manque de surveillance policière. Les parcs et alentours sont de moins en moins fréquentables pour les gens normaux. Les résidents de Montréal écopent une fois de plus pour accommoder les touristes réels ou banlieusards qui critiquent ma ville en tout temps, l'utilisent pour s'amuser ou pour travailler, mais ne sont pas responsables de ce qui s'y vit.

*Chantale Tanguay*

## ***Une bénédiction***

Quelle joie de voir que la rue Ste-Catherine est à nouveau piétonne! Comme résidant du quartier, j'apprécie de plus en plus cet espace de tranquillité piétonnière qu'elle représente pendant la période de l'année la plus propice pour se réapproprier la ville. J'aime aller y courir le matin de bonne heure avec mon chien, y faire une promenade jusqu'au marchand de crèmes glacées le soir avec mes filles, y faire mon épicerie en sortant du métro Beaudry en rentrant du travail, etc. Les terrasses contribuent à donner une âme et une vie à cette artère piétonnière, mais c'est également le cas avec les activités artistiques qui s'y déroulent tout au long de l'été (projection de films en plein air, expositions d'art, etc.). Je comprends que certains automobilistes grognent quand on change leurs habitudes, c'est dans la nature humaine... Cependant, les problèmes de circulation dont on fait grand cas se résorbent bien rapidement si l'on se fie aux deux années précédentes.

En l'espace d'une semaine ou deux, le trafic se fluidifie aux abords du pont par René Lévesque et par Sherbrooke. J'ai déjà interrogé plusieurs collègues qui empruntent le pont et la majorité m'a dit ne pas voir de grande différence dans leur temps de transport une fois cette période d'adaptation passée. Donc, les grincheux qui se plaignent des problèmes de circulation sont complètement dans le champ et c'est une véritable bénédiction pour les résidants du quartier. Et n'en déplaise à ceux qui ne font qu'emprunter le centre-ville de Montréal, ses résidants ont eux aussi droit à une certaine qualité de vie. Et cette initiative, qui a déjà fait ses preuves, y contribue. C'est aussi comme cela que l'on incite le monde à venir ou à rester vivre au centre-ville, ce qui est le caractère distinctif de Montréal.

*Frank Béraud*

## ***Vive le temps des terrasses!***

Je suis en accord avec cette fermeture, n'en déplaise aux automobilistes. Si cela vous dérange, chers automobilistes, pourquoi ne faites vous pas comme moi en prenant le transport en commun et, si ça ne vous tente pas, faites du covoiturage, mais laissez-nous respirer. D'autres artères devraient aussi être fermées l'été à Montréal et la rue Sainte-Catherine devrait être fermée d'Atwater à Papineau, car au centre-ville, ce sont les piétons qui contrôlent, la majorité du temps, le trafic. Vive le temps des terrasses!

*André Dallaire, Montréal*

## ***Fermeture en week-end seulement***

Je suis résident du quartier Centre-Sud depuis mon enfance et je peux dire que je suis contre la fermeture totale de la rue Ste-Catherine tout l'été. Il y a trois ans, ils fermaient la rue à partir du vendredi soir, et ce, jusqu'au dimanche matin. Cette option était, selon moi, très raisonnable. En plus de bloquer la circulation, la fermeture totale de la rue Ste-Catherine a pour effet de «ghettoïser» davantage le village. L'exubérance et les images choquantes sont plus fréquentes qu'à l'habitude et le lieu, bien que la communauté homosexuelle ne l'avouera jamais, n'est absolument pas adéquat pour les familles et les jeunes enfants. Finalement, les jours de la semaine, le flux de piéton n'est pas assez grand pour justifier une telle décision. Selon moi, la population devrait se lever et trouver un juste milieu qui conviendrait davantage aux utilisateurs du village ainsi qu'aux résidents.

*Daniel Savoie*

### ***De Guy à Papineau, place aux piétons***

Je suis tout à fait pour la fermeture de la rue Ste-Catherine et je suis favorable à la fermeture définitive de cette rue. Évidemment, cela ne se fera pas du jour au lendemain. Cela prendra du temps et les efforts nécessaires à la réalisation du projet, tout comme ce fut le cas lors de la fermeture de petit tronçon du village. Au lieu de fermer puis ouvrir puis refermer puis d'ouvrir à nouveau ce tronçon, pourquoi ne pas le laisser fermer une bonne fois pour toutes, sur toute la longueur du centre-ville de Guy à Papineau? Vous voulez une primeur en Amérique du Nord? Eh bien en voilà une! En gros titre : « Les piétons ont gagné contre la voiture! » Ce serait une excellente initiative, satisfaisant presque tout le monde. Les bars, les magasins et les restos seraient avantagés.

*Florent Porte, Montréal*

### ***Ce n'est plus un quartier pour y vivre***

Je ne vois aucun intérêt à aller me promener sur une rue fermée à la circulation automobile, si ce n'est lorsque je me balade en tant que touriste dans une nouvelle ville ou si j'y vais avec l'intention de prendre un verre ! Alors, on repassera pour la vie de quartier, familiale et conviviale, et pour le plaisir de côtoyer les fêtards. Et puis, les courses que l'on fait en général, pour s'approvisionner pour la semaine, ne se font pas avec un petit sac juste assez gros pour la baguette, la bouteille de vin et quelques beaux légumes bio. Cela n'est bon que pour la photo ! Pour moi, ce n'est pas ça un bon quartier agréable à vivre !

*Joanne Leclerc*

### ***Non aux enclos***

C'est bien de fermer la rue Ste-Catherine, mais pourquoi faire des enclos? C'est d'une laideur! En Europe, plusieurs terrasses se succèdent et c'est bien plus beau aux yeux des citoyens. Il y a aussi les commerçants qui eux empochent et qui ne sont pas trop portés au nettoyage de leur devanture.

*Claude Thivierge*

### ***Vive la rue libre***

C'est sur que si l'on ferme la rue Sainte-Catherine, ce n'est pas pour faire plaisir aux résidents du «450». Ici, ce n'est pas le «Dix Trente». Ici, l'automobile ne règne pas en maître absolu. Pour avoir pratiqué la nouvelle formule, je peux vous dire que, comme client, je respire pas mal de pollution en temps normal et j'adore la tranquillité sonore, qui nous permet enfin d'entendre autre chose que des vrombissements des moteurs. Ce n'est plus le défilé des chars et des gars et des filles aux pieds pesants, c'est la déambulation bigarrée d'une foule qui profite enfin d'un aménagement urbain qui correspond aux normes internationales actuelles. Certains feraient bien un arrêt cardiaque s'il fallait qu'ils conduisent à Rome ou à Istanbul. Je ne sais depuis combien d'années les commerçants montréalais sont récalcitrants à transformer leurs artères en zone piétonnière. Imaginons la rue Saint-Denis en autre chose qu'une congestion automobile qui empêche le déploiement d'un tissu urbain piétonnier, créant ainsi une zone sans automobile au coeur du Quartier Latin. Et si on rêvait encore plus, en imaginant voir la rue Bernard à Outremont ou la rue Laurier, ou la rue Crescent, se transformer en îlots pour les citoyens et non en stationnement pour touristes de banlieue. Avons-nous le choix, comme société, de ne pas réaménager nos espaces urbains en fonction d'un urbanisme tourné vers la convivialité et l'accessibilité? Le parc Jean-Paul Riopelle en est un magnifique exemple. C'est un des joyaux du quartier des affaires. Et vive les esplanades des festivals, enfin un

espace pensé pour les grandes foules, qui ne sera plus ceinturé par des boulevards urbains issus d'une autre époque, où, au nom de la «modernité» on se permettait de sacrifier toute une trame de notre histoire architecturale. Alors, oui à la fermeture de la rue Sainte-Catherine dans «l'est». C'est le balbutiement d'un renouveau dans l'aménagement urbain de Montréal, qui, j'espère fera école.

Vive la rue libre de l'esclavage de l'automobile.

*Marc Paradis*

### **Pourquoi fermer cette artère?**

Je suis certain qu'aucune étude d'impact sur l'environnement n'a été effectuée. Les voitures qui ne peuvent tourner à gauche sur Papineau à partir de Ste-Catherine doivent le faire à partir de René-Lévesque. Je peux affirmer sans me tromper que la circulation automobile double à cause de cette très brillante idée.

Donc, le temps d'émission n'est pas le même et il double sinon plus. Pourquoi moi j'y pense et pas les «faiseux » d'études, qui ont étudié l'étude de l'étude.

Ils veulent l'argent du 450, mais pas les voitures de ces derniers. Pourquoi pensez-vous que la salle de spectacle l'Étoile à Brossard a tant de succès? Les gens ne veulent pas se faire exploiter pour stationner à Montréal. Je suis nouveau sur la Rive-Sud et je suis un montréalais pure laine. Mes voisins y pensent à deux fois avant d'aller à Montréal et pour moi ce n'est pas normal. Bonne chance avec votre maire et vous devriez le réélire encore dans quatre Avec Tremblay vous allez mettre Montréal sur la carte... de crédit.

*Jacques Durocher*

### **Une bénédiction**

Je suis résident du secteur de la rue qui sera fermée jusqu'à septembre, et je peux vous dire que ça devient une bénédiction pour tous les commerçants du secteur. Les terrasses qui abondent de monde et l'achalandage du secteur qui est du même coup augmenté. Je comprends la frustration des automobilistes qui veulent aller prendre le pont pour aller sur la Rive-Sud. J'espère que cet été sera magnifique surtout avec l'ambiance des terrasses qui fera le bonheur de beaucoup de gens et le mien en particulier. Le peu de temps que nous pouvons profiter de la belle saison, j'encourage d'autre SDC à participer à ce genre d'événement afin de rendre Montréal plus divertissante et ainsi, nous permettre de profiter davantage de la belle saison

*Daniel Gaudreau*

### **Une rue sans âme**

Non seulement les festivals rendent-ils la vie impossible aux automobilistes, il faut aussi qu'un petit roitelet d'arrondissement viennent faire déborder la vase en fermant une artère principale pour des raisons obscures. Sans circulation automobile, Ste-Catherine Est a l'air du Super Mercado sur le boulevard St-Martin à Laval. Un lieu qui a perdu son âme au profit des verres de bières en plastique et des réclames à 1,44\$. Cette décision a été prise sans considération pour la situation globale de la circulation à Montréal. Ainsi, une artère majeure est fermée du jour au lendemain alors qu'il n'existe aucune solution de rechange. Quelles autres voies vont vers l'est? Ontario avec son unique voie constamment bloquée? Que ce soit dans le cas de l'échangeur Turcot ou dans ce cas-ci, les politiques municipales vont généralement à l'encontre de la fluidité de la circulation, d'où une plus grande

pollution et une plus grande frustration chez les conducteurs. On semble vouloir écoeurer les automobilistes au maximum afin de balayer le problème de la circulation sous le tapis. C'est là une attitude dangereuse et une nuisance certaine pour l'ordre public. Une fois sortis des immenses bouchons, les automobilistes sont plus agressifs. On ne peut prendre des décisions localement sans égard pour les conséquences réelles de celles-ci dans la vie de milliers de gens.

*François Larocque*

# **Lancement officiel de la piétonisation de la rue Sainte-Catherine Est et de la manifestation écologique et artistique Aires Libres.**

---

**PUBLICATION : CNW**

**DATE : 31 mai 2010**

**SECTION : Ville de Montréal – Arrondissement Ville-Marie**

**PAGE :**

**BYLINE :**

---

**/R E P R I S E -- Invitation aux médias - Conférence de presse - Lancement officiel de la piétonisation de la rue Sainte-Catherine Est et de la manifestation écologique et artistique Aires Libres/**

MONTRÉAL, le 31 mai /CNW Telbec/ - Le maire de Montréal, M. Gérald Tremblay, M. Denis Brossard, président de Aires Libres et de la SDC du Village, ainsi que Mme Francine Roy, directrice de Aires Libres, accueilleront les médias lors d'une rencontre de presse pour souligner la réappropriation de l'espace public par les piétons et dévoiler le nouveau décor de la rue Sainte-Catherine dont pourra profiter la population pendant 111 jours cet été. La programmation détaillée de Aires Libres 2010 sera aussi à l'honneur! Les artistes du Théâtre en fût seront sur place pour vous présenter un avant-goût de leur spectacle dès 17h30.

**DATE : 2 juin 2010**

**HEURE : 18h00**

**L I E U : Aire Banque Nationale**

**Au coin des rues Sainte-Catherine et Amherst**

En cas de pluie, le lancement se fera à : L'Olympia

1004, rue Sainte-Catherine Est

Tél : (514) 845-3524

## Revue de presse

Juin 2010

page :30 a 36

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> The Gazette                         | <input type="checkbox"/> Radio Canada              |
| <input type="checkbox"/> Night Life magazine                 | <input type="checkbox"/> Canoe                     |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir                           | <input type="checkbox"/> Voir                      |
| <input checked="" type="checkbox"/> La Presse                | <input type="checkbox"/> Métro                     |
| <input checked="" type="checkbox"/> Journal de Montréal      | <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal |
| <input type="checkbox"/> CNW Telbec                          | <input type="checkbox"/> 24 Heures                 |
| <input checked="" type="checkbox"/> Autre :<br><u>Fugues</u> |  |

## **Refuge des jeunes : un déménagement controversé**

---

**PUBLICATION : La Presse**

**DATE : 08 juin 2010**

**SECTION : Actualités / Régional**

**PAGE :**

**BYLINE : Anabelle Nicoud**

---

**Contraint de quitter son actuel local, le Refuge des jeunes devrait s'installer en septembre 2011 dans le Village, rue Sainte-Catherine Est. L'arrivée probable de cette ressource, qui accompagne depuis 20 ans des jeunes hommes en difficulté, suscite des réactions mitigées auprès des commerçants et habitants du quartier.**

Les commerçants sont «abasourdis», dit Bernard Plante, directeur général de la Société de développement commercial du Village (SDC du Village). «Je peux vous dire que, pour tout le monde, les deux bras leur ont tombé! La drogue se vend 24 heures sur 24 sur ce coin de rue-là, il y a un bar de danseurs juste en face. Au début, on a cru que c'était une blague, s'exclame Bernard Plante. Tout le monde admire le travail du Refuge, mais on se questionne: est-ce que c'est la bonne chose d'amener les jeunes dans ce coin-ci?»

L'Association des résidents et des résidentes des Faubourgs de Montréal (ARRFM) se pose les mêmes questions: «C'est pas jojo, le Village gai, dans ce coin-là, dit le président de l'ARRFM, Rolland Vallée. Dans l'arrondissement, 72 organismes sont voués à ce genre de service, et un 73<sup>e</sup> arriverait? Ce n'est pas qu'on ne les aime pas, mais bon...»

M. Vallée espère convaincre le Refuge de s'installer dans l'ancienne église Sainte-Brigide, au coin de la rue de Champlain et du boulevard René-Lévesque. «De deux maux, je préfère le moindre», dit-il, assurant que des négociations sont en cours. Manon Harvey, présidente du Centre communautaire Sainte-Brigide, dément cette information.

### **En quête d'un toit**

Il y a moins d'un an, le Refuge des jeunes a appris que le nouveau propriétaire de l'église où il est installé depuis 1989, au coin des rues Roy et Berri, ne renouvelerait pas son bail, qui arrivera à échéance en septembre 2011. Le Refuge s'est donc mis en quête d'un nouveau lieu à acheter, qui pourrait accueillir notamment un dortoir de 45 lits, des installations sanitaires, une cuisine et une salle à manger. Son choix s'est porté sur un édifice de la rue Sainte-Catherine Est, où se trouve actuellement un sauna toujours en activité. Si aucune décision officielle n'a été prise du côté de l'arrondissement, le

Comité consultatif d'urbanisme a déjà apporté son soutien au projet (voir encadré).

«Si l'église n'avait pas été vendue, nous n'aurions pas déménagé. Maintenant, il ne s'agit plus de regarder en arrière. Notre responsabilité est de reloger le Refuge pour qu'il n'y ait aucune interruption de service», dit France Labelle, directrice générale du Refuge des jeunes. Le déménagement permettra au Refuge de rester à proximité des jeunes hommes qu'il souhaite aider. «On travaille avec des jeunes de la rue, alors c'est très pertinent que l'on soit proche d'eux», dit Mme Labelle.

Plusieurs organismes d'aide aux jeunes toxicomanes ou prostitués partagent l'avis de Mme Labelle. «Ils seront encore mieux placés là où ils seront», croit Jean-François Mary, responsable de l'organisation et des communications de l'organisme communautaire Cactus, dont le déménagement en 2006 avait aussi soulevé la colère des résidants du centre-ville. «On se rend compte que, maintenant, on a de très bons rapports avec le voisinage. Certains disent même que la situation s'est améliorée», dit-il.

### **Aller où sont les jeunes**

Dan Bigras, porte-parole du Refuge des jeunes, ne cache pas son irritation face à ce débat: «Nous, on va où sont les jeunes. Il faut qu'ils puissent marcher pour aller chercher de l'aide. Ça, c'est important. On sera à la même distance du square Émilie-Gamelin que là où on est actuellement, et ça fait 20 ans qu'on est en très bon voisinage avec les commerçants et les résidants», dit-il. «Il y a une couple de conseillers (municipaux) qui suggèrent d'autres endroits. C'est quoi, leur expérience? Ils n'ont aucune idée de ce qu'est une relation d'aide et ils évaluent mieux que ceux dont c'est le métier? Si les gens du Refuge disaient: "Écoutez, ce n'est pas un bon lieu", je comprendrais, mais ce n'est pas le cas. On n'a pas demandé à déménager, mais on n'a pas le choix», rappelle-t-il.

Le Refuge des jeunes accueille chaque année une moyenne de 650 jeunes de 17 à 24 ans sans abri et en difficulté. Le changement de vocation de l'immeuble du 1840, rue Sainte-Catherine Est fera l'objet d'un débat à la prochaine réunion du conseil d'arrondissement, le 16 juin.

## **Ville-Marie veut garder ses places publiques propres**

---

**PUBLICATION : Le Journal de Montréal**

**DATE : 10 juin 2010**

**SECTION : Actualités / Régional**

**PAGE :**

**BYLINE : Guillaume Beaulieu**

---

MONTRÉAL - Pour la période estivale, l'arrondissement Ville-Marie entend multiplier ses efforts pour maintenir la propreté sur son territoire. L'arrondissement prévoit installer des poubelles à déchets, des contenants pour le recyclage ainsi que des cendriers à chacune des intersections de la portion piétonne de la rue Ste-Catherine. De plus, un nouveau projet de recyclage est en route, affirme le responsable des communications de l'arrondissement Ville-Marie, Jacques-Alain Lavallée.

Rappelons que, dans le Vieux-Montréal, les cochers doivent aussi participer à l'effort collectif de propreté et veiller à ramasser les crottins de leurs chevaux. Cochère depuis huit ans, Dominique Pelletier affirme que la Ville fait beaucoup de pressions en ce sens.

«La Ville nous talonne avec le crottin, mais plusieurs touristes nous font remarquer qu'il n'y a pas de bacs à recyclage dans le Vieux-Montréal, ou très peu», se défend la dame.

Un règlement municipal existe d'ailleurs depuis plusieurs années, obligeant les cochers à disposer du crottin dans un coffre hermétique attaché au cheval. Ils doivent également nettoyer les traces d'urine laissées au sol par leurs chevaux.

### **La malpropreté, ça coûte cher**

Il peut coûter cher de faire preuve de malpropreté dans l'arrondissement Ville-Marie. Douze inspecteurs sont chargés de faire respecter la réglementation en ce sens.

Par exemple, jeter un mégot de cigarette ou une gomme au sol peut entraîner une contravention de 169 \$. En 2009, plus de 1700 constats d'infraction à la propreté ont été émis à des citoyens pris sur le fait. Selon Jacques-Alain Lavallée, l'an dernier, les amendes liées à la malpropreté dans les rues de Ville-Marie ont renfloué les coffres de l'arrondissement de quelque 700 000\$.

## Une institution... majeure!

---

**PUBLICATION :** Fugues

**DATE :** 14 juin 2010

**SECTION :** Actualités / Place au Village

**PAGE :**

**BYLINE :**

---

Véritable institution dans le Village gai de Montréal, le resto Saloon fêtera cet été son 18<sup>e</sup> anniversaire. À travers les années, il a connu toute une évolution, s'adaptant aux nouvelles modes en termes d'alimentation, mais aussi de décor urbain. Ce développement du Saloon est dû, en grande partie, à Philip Demers, son propriétaire depuis 10 ans. Jeune, dynamique, M. Demers a insufflé à ce caféresto-bar une nouvelle direction. À 33 ans, il est également membre du conseil d'administration de la Société de développement commercial (SDC) du Village depuis sa formation, à l'automne de 2005. Il y siège en tant que trésorier depuis maintenant un an. Il fait donc partie de la petite poignée de gens d'affaires qui ont décidé de se doter d'une structure afin d'améliorer le Village gai, d'en faire une destination de choix pour les touristes gais, mais aussi d'offrir des activités à la population locale pour rendre ainsi le secteur plus agréable.

C'est en 1992 que le Saloon ouvre ses portes dans le Village. Il est alors tenu par Daniel Lussier, un designer de mode bien connu. Le Saloon se voulait à l'époque le pendant «villageois» du Shed Café sur le boulevard Saint-Laurent. On y servait une bouffe simple : hamburgers décadents, frites et une variété de pâtisseries, des gâteaux délectables faits maison, qui ont vite fait sa réputation. La décoration donnait dans le bois, des portes coulissantes au style d'un saloon de l'époque western. Jeux de lumières, projections, tapisserie noir et blanc de style classique, mais à la fois très mo-derne, un grand bar, quelques miroirs, une banquette des plus confortables; c'est Christian Bélanger, designer très connu, qui a signé la déco.

C'est en 2001 que Philip Demers acquiert le Café Saloon de Daniel Lussier qui voulait tout simplement relever de nouveaux défis comme producteur de musique et comme designer d'intérieur. M. Demers avait commencé à travailler au Saloon en tant que serveur, en 1998. De serveur, il devient gérant de l'endroit. «En 2000, Daniel [Lussier] voit que je gère bien le resto, que je suis tout le temps là pour m'en occuper. Il m'offre de me céder le Saloon. Je lui dis que je vais y réfléchir. Puis le temps passe, si bien qu'un an plus tard, il veut s'en aller. Il y avait d'autres acheteurs, mais Daniel préfèrait me le laisser parce que le Saloon était devenu une institution et que, moi aussi, je voulais que cela continue. À 24 ans, je me retrouvais donc avec 50 employés, dont la plupart étaient mes amis, mais j'étais conscient que je devais faire mes preuves, que je devais me concentrer sur mon travail et faire en sorte que le Saloon se développe», de dire M. Demers. Pour Philip, le timing est bon. Ses parents viennent de vendre l'entreprise familiale, ils peuvent donc à la fois investir et donner un bon coup de pouce à leur fils qui a une formation en danse.

### **L'ère Demers débute**

Lorsque Philip Demers arrive à la barre du resto, il a sa vision de ce que sera le Saloon. Graduellement, autant le menu, le décor que l'orientation changent.

La carte du resto s'étoffe. Bien entendu, les hamburgers et les frites y ont leur place, mais des salades, des entrées nombreu-ses, des mets d'inspiration mexicaine et asiatique y font leur entrée, de même que le poulet et des pizzas à croûte mince. Bref, une cuisine un peu plus internationale et créative. «Il s'agissait d'offrir une nourriture honnête, agréable, l'amener ailleurs tout en gardant l'essence même du Saloon et un service chaleureux», de poursuivre M. Demers.

Le jeune propriétaire, bien de son temps, sait que ce resto peut offrir encore plus à une certaine clientèle branchée. «Pour l'avenir, je voyais le potentiel de nightlife du Saloon, la possibilité de l'inscrire parmi les «Supper clubs», c'est ainsi que, dès 2001, j'ai commencé avec un DJ en fin de soirée, d'ajouter M. Demers. Ainsi, du mercredi au dimanche, il y a un DJ et les gens, s'ils le désirent, peuvent danser. Aujourd'hui, il y a 10 DJ résidents en rotation !»

### **Et la SDC du Village ?**

Philip Demers applique auprès de la SDC du Village la même profondeur, la même volonté de coeur qu'il a envers le Saloon, et ce, dans un objectif «de travailler à long terme pour améliorer le Village, pour voir ce qui y manque et ce qu'il faut ajouter afin que ce soit agréable pour tous», dit-il.

Artiste dans l'âme, c'est surtout au niveau des idées que Philip Demers aime à oeuvrer pour faire évoluer les choses. «Je suis conscient que je représente l'ensemble des commerçants du secteur, donc il faut être à l'écoute de tous. Au début, on nous disait de travailler sur la propreté, et c'est fait. Mais c'est du travail à long terme aussi, parce qu'il faut continuer en ce sens. Je crois que la principale préoccupation, c'est la sécurité et le sentiment de sécurité des marchands et des résidants. Bien sûr, il y a les problématiques des itinérants, des jeunes de la rue, mais on ne peut pas les régler nous-mêmes, puisqu'il relève du Maire de Ville-Marie de prendre des décisions en ce sens. La SDC du Village, par l'intermédiaire de son directeur général (Bernard Plante), fait de très régulières représentations en ce sens auprès des autorités concernées. Par contre, grâce à Aires Libres, qui a été mis sur pied par la SDC, on occupe le terrain: il y a des activités, il y a plus de monde dans la rue, et cela contribue à améliorer le sentiment de sécurité», estime-t-il. Commerçant restaurateur lui-même, il voit d'un très bon oeil l'installation dans le quartier d'un restaurant comme le Steak Frites St-Paul. «Je trouve qu'avec l'arrivée de commerces comme le St-Paul, on retourne à des établissements de qualité qui vont attirer une certaine clientèle et améliorer l'offre commerciale dans le Village.»

Après Aires Libres, M. Demers, via son implication bénévole au conseil d'administration de la SDC du Village, pense à la création d'un autre événement, peut-être en hiver cette fois-ci. Par ailleurs, la pro-chaine signature de la rue Amherst en tant que pôle de design et d'art (avec ses galeries d'art, ses bou- tiques d'antiquités, de meubles rétros, etc.) attirera une clientèle complémentaire à celle de la rue Sain-te-Catherine. «Mais encore là, c'est du long terme, il faut toujours travailler en fonction de l'avenir.»

### **L'anniversaire**

Pour ce qui est des célébrations du 18<sup>e</sup> anniversaire du Saloon, cela se fera en trois temps. Trois partys spéciaux sont en effet prévus. Il s'agit des vendredis 18 juin, 16 juillet et 20 août. De 18h à 3h, on pourra se faire servir du champagne, des cocktails, manger de petites bouchées et danser avec des DJ. Pour chaque événement, Philip Demers a recruté un DJ de calibre international qui viendra y spinner en compagnie des talents locaux : un DJ à confirmer, le 18 juin; Paskal-Vesselinov et Manny Ward, le 16 juillet; et un autre invité surprise à confirmer, pour le 20 août. Une aire VIP sera aménagée sur la mezzanine pour l'occasion.

**Le Saloon 1333, rue Sainte-Catherine Est, Mtl. T. 514-522- 1333 ou [www.lesaloon.ca](http://www.lesaloon.ca)**

## **Une institution... majeure!**

---

**PUBLICATION : Fugues**

**DATE : 14 juin 2010**

**SECTION : Actualités / Place au Village**

**PAGE :**

**BYLINE :**

---

**Eh oui! au moment où vous lisez ces lignes, si vous travaillez dans le Village, vous le visitez ou le fréquentez, vous savez maintenant qu'il faut se «réhabituer» à marcher**

**sur les trottoirs et à bouffer à l'intérieur, car les terrasses ont bel et bien disparu le 13 septembre dernier. Cette année, Aires Libres nous a permis, durant 111 jours, de nous réapproprier la rue sans l'habituelle pollution, d'assister à des activités diverses et de relaxer sur une des nombreuses terrasses.**

On ne pouvait vraiment pas manquer le spectacle de ces cordes à linges haut perchées dans les airs et arborant des roses rouges stylisées (concept : Paprika), alors que le soleil plombait. Sans oublier les immenses lignes jaunes (concept : Paprika) qui complétaient l'habillage, en serpentant la rue...un clin d'oeil au Magicien d'Oz. «En général, on peut dire qu'Aires Libres 2 010 fut une excellente édition. Beaucoup de gens ont assisté aux nombreux événements culturels qui ont été très variés. La programmation culturelle de cette année ne peut pas se comparer aux années précédentes, puisqu'elle a été plus riche que par le passé», d'affirmer Francine Roy, la directrice de la programmation d'Aires

**Libres.**

# Revue de presse

Juillet 2010

page :38 a44

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> The Gazette   | <input type="checkbox"/> Radio Canada              |
| <input type="checkbox"/> Night Life magazine   | <input type="checkbox"/> Canoe                     |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir   | <input type="checkbox"/> Voir                      |
| <input checked="" type="checkbox"/> La Presse  | <input type="checkbox"/> Métro                     |
| <input checked="" type="checkbox"/> Rue Frontenac                                    | <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal |
| <input type="checkbox"/> CNW Telbec  | <input type="checkbox"/> 24 Heures                 |
| <input checked="" type="checkbox"/> Autre : <b>La planète écolo de Cécile Gladel</b> |  |
-

## **La plus grande (vente trottoir) au pays**

---

**PUBLICATION : Rue Frontenac**

**DATE : 15 juillet 2010**

**SECTION : Actualités**

**PAGE :**

**BYLINE : Marie-Ève Fournier**

---

Des tables pleines d'articles en solde et au moins 300 000 chasseurs d'aubaines remplaceront les voitures et leurs émanations dans la rue Sainte-Catherine en fin de semaine. Encore cette année, le centre-ville de Montréal se vante de tenir la plus grande «vente-trottoir» au pays.

Pour l'occasion, la principale artère commerciale de la ville sera fermée entre les rues De Bleury et Saint-Marc. Étant donné la piétonisation en vigueur tout l'été dans le Village et les travaux dans le Quartier des spectacles, la rue Sainte-Catherine sera complètement fermée à la circulation automobile sur une distance de quatre kilomètres (de Papineau à Saint-Marc).

Le directeur général de Destination Centre-ville, André Poulin, aimerait-il qu'il en soit ainsi tout l'été (à l'exception des périodes de travaux)? Ailleurs dans le monde, plusieurs grandes artères appartiennent aux piétons. «La semaine, c'est impensable à cause de l'activité économique», a-t-il répondu à Rue Frontenac. Et on n'a pas cette demande des commerçants. Aussi, pour que ça fonctionne, il faut de l'animation, des terrasses, et nous, on a très peu de restos, contrairement au Village.»

### **Musique, planche à roulettes, graffitis**

Le maire Gérald Tremblay invite les Montréalais à profiter de l'occasion pour découvrir «l'architecture des différents immeubles qui bordent cette rue ainsi que la vitalité des différents quartiers». Des expositions de murales, des démonstrations de planche à roulettes, des concours de graffitis et le Festival Juste pour rire s'ajoutent à la grande braderie, rappelle-t-il.

### **Au moins au moins 300 000 chasseurs d'aubaines sont attendu ce week-end sur la rue Sainte-Catherine. Photo courtoisie Destination Centre-ville**

Et ce n'est pas tout... Tant samedi que dimanche, des danseurs, des musiciens et des disc-jockeys se relayeront pour rendre la méga-foire commerciale encore plus festive. On pourra notamment entendre et voir les performances du Funny Funky Brass Band, des carnavalesques Terrato, d'Imahue (rythmes sud-américains), des Gadji-Gadjo (musique tzigane), de Zuruba (percussions), d'Harmonie-cité (harmonies vocales) et du Macadam Orchestra (musique bohémienne). Une exposition de voitures anciennes aura lieu entre Bishop et Saint-Marc.

Pour la première fois, la braderie coïncide avec le festival Juste pour rire. Ainsi, en

guise d'avant-goût du défilé du Grand Charivari qui aura lieu dimanche soir, 250 musiciens se feront entendre rue Sainte-Catherine Ouest entre la rue De Bleury et le square Phillips, à compter de 16 heures samedi.

Pour les commerçants de la rue Sainte-Catherine, la tenue de festivals à proximité «n'a pas vraiment d'influence» sur les affaires, affirme André Poulin. Mais pour les touristes qui viennent à Montréal pour assister au Festival de jazz ou aux FrancoFolies, le magasinage est un attrait supplémentaire certain. D'ailleurs, une étude de Tourisme Montréal conclut que le shopping est l'activité préférée des visiteurs.

## Bon pour l'environnement la piétonnisation?

---

**PUBLICATION :** La planète écolo de Cécile Gladel

**DATE :** 22 juillet 2010

**SECTION :** Actualités

**PAGE :**

**BYLINE :**

---

Petite discussion hier avec Marie Plourde au sujet de la piétonnisation. Bon ou non pour l'environnement la piétonnisation ? [Ça s'écoute au 98,5 FM.](#)

Marie en a profité pour me parler de vie de banlieue. Car je garde la maison d'amis à Boucherville en ce moment. Que l'on se rassure, cette vie provisoire et temporaire de banlieue ne me donne pas du tout l'envie d'y déménager. C'est parfait pour quelques jours, pour changer et prendre la vie plus relaxe au bord de la piscine. Surtout que je suis dans le processus de devenir propriétaire à Montréal. J'ai la vie urbaine de quartier bien ancrée. RueMasson représente bien cet attachement.

Bref, le sujet de la piétonnisation représente bien cette vie urbaine que l'on veut humaniser. Mais il n'est pas certain que toutes les rues peuvent être piétonnisées. Tout dépend de la situation géographique, de la densité urbaine, de la circulation de transit, du transport en commun, du type de commerce de la rue en question. Bref, il ne s'agit pas de donner la rue aux piétons sans se poser de question. Ça demande un plan, sinon on fait comme le maire de Rosemont a du faire. On annonce une piétonnisation puis on est obligé de faire marche arrière et de remettre le tout à plus tard. [J'en parlais sur RueMasson. Tous les articles sont à la fin de ce texte.](#)

Petit point qui me chicote. Les cyclistes sont interdits sur les voies piétonnes, à moins de descendre de leur monture. Très irréaliste de leur demander ça. Pourquoi ne pas réserver une voie pour les cyclistes en leur demandant de rouler prudemment ? C'est aussi aux piétons de faire attention non ?

Mardi midi sur la Sainte-Catherine, des policiers en vélo circulaient... en vélo. Un cycliste délinquant s'est fait crier de descendre de son vélo, ce qu'il n'a pas fait, il a continué sans se faire inquiéter. Les policiers ne l'ont pas poursuivi. D'autres ont reçu des contraventions. Deux poids, deux mesures ?

## Tourisme rose et billets verts

---

**PUBLICATION : La Presse**

**DATE : 26 juillet 2010**

**SECTION : Actualités**

**PAGE :**

**BYLINE : Anabelle Nicoud**

---

**Jusqu'à la mi-août, Montréal verra défiler festivaliers, danseurs insatiables et chars allégoriques pour le festival de culture gaie Divers/Cité (du 26 juillet au 1<sup>er</sup> août) et les festivités entourant le défilé des Célébrations de la fierté (du 11 au 15 août). Fini le temps des disputes: l'entente cordiale règne désormais entre ces deux manifestations, vitrines du tourisme gai à Montréal.**

«C'est du passé!» Bernard Plante, directeur général de la Société de développement commercial du village (SDC), balaie ainsi les questions sur les tensions entre Divers/Cité et les Célébrations de la fierté qui, il y a trois ans, avaient accompagné la décision de Divers/Cité de ne plus organiser le défilé de la fierté gaie. «Certains ont trouvé cette séparation très dure. C'est un peu comme s'il y avait eu un accouchement dans la douleur mais maintenant, le bébé est joufflu et se porte très bien», assure M. Plante.

Du côté des organisateurs des deux manifestations, on se dit

complémentaires plutôt que rivaux et on estime même attirer plus de touristes pendant l'été. La piétonnisation de la rue Sainte-Catherine Est (on est passé de quelques jours en 2006 à quatre mois en 2010) suscite elle aussi l'adhésion des festivaliers. «Pour l'offre touristique, c'est très intéressant», se félicite M. Plante.

Tourisme Montréal prête en effet une attention toute particulière au tourisme gai. Bon an, mal an, 6% des visiteurs de Montréal sont gais. Cette clientèle dépense plus que les touristes hétérosexuels: l'argent rose représente 10% des revenus que génère le tourisme à Montréal, soit 200 millions par année.

«Ce n'est pas négligeable comme impact, croit Pierre Bellerose, vice-président des relations publiques de Tourisme Montréal. Les gais en voyage sont plus résistants à la récession. Montréal a subi une importante chute du tourisme en 2009, mais le nombre de touristes gais diminue moins.»

Au début des années 90, Montréal a été l'une des premières villes de l'Amérique du Nord à viser la clientèle gaie. L'exemple montréalais a depuis fait des petits, notamment au Canada, puisque Toronto, mais aussi Winnipeg, Halifax et Calgary ont adopté des stratégies similaires.

«Beaucoup de villes veulent recevoir ces gens-là. Cela fait en sorte que la compétition est plus forte, parce que les touristes gais et lesbiens voyagent plus, dans des destinations plus branchées», explique Tanya Churchmuch, gestionnaire spécialiste du marché gai et lesbien pour Tourisme Montréal.

La Ville reine joue maintenant le grand jeu pour plaire à la clientèle gaie, canadienne comme américaine. Environ 1,2 million de personnes ont assisté à la dernière Toronto Pride, qui a coïncidé cette année avec la fête de l'indépendance des États-Unis. Les retombées économiques sont évaluées à 136 millions: une mise en bouche pour Toronto qui sera l'hôte, en 2014, de la

World Pride.

Pour autant, les organisateurs des Célébrations de la fierté de Montréal et de la Pride Week de Toronto ne se considèrent pas en compétition, et se font mutuellement de la publicité. La directrice de Divers/Cité, Suzanne Girard, affirme qu'il n'y a pas de rivalité. «Au contraire, l'union fait la force», croit-elle.

## Un café dans le parc Émilie-Gamelin?

---

**PUBLICATION :** Fugues

**DATE :** 29 juillet 2010

**SECTION :** Actualités/ Place au Village

**PAGE :**

**BYLINE :** André Constantin-Passiour

---

En 1992, pour célébrer le 350<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Montréal, l'espace qui est aujourd'hui le parc Émilie-Gamelin est doté d'une pelouse, de rigoles d'eau et de sculptures métalliques monumentales. On prévoit, à l'époque, y aménager un café au

**point sud-est, soit au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Hubert. Mais ce projet ne verra jamais le jour. Jusqu'à maintenant. Grâce à une collaboration entre la Société de développement commercial (SDC) du Village, l'arrondissement Ville-Marie et le café L'Escalier, sis juste en face du parc, cette idée de café urbain en plein air se concrétise enfin, en 2010... 18 ans plus tard! Ce n'est pas trop tôt, diront certains... On pourra donc siroter un bon café équitable et biologique sur une terrasse ombragée en lisant un bon bouquin ou son journal. On espère ainsi créer une nouvelle activité dans ce parc qui a connu son lot de problèmes dûs à la vente de drogues, entre autres. Frédérick Guntzburger et Véronique Amoni, les charmants propriétaires de L'Escalier, accueilleront ainsi les clients de leurs plus beaux sourires.**

Cafés, thés, jus de fruits naturels, jus de fruits gazéifiés, sandwichs végétariens, gâteaux faits maison, crème glacée et eaux sont servis dans ce petit café aménagé sous un chapiteau. On retrouvera ainsi, sensiblement, le même style de bouffe nourrissante et santé qu'à L'Escalier (552, rue Sainte-Catherine Est), un petit resto équitable et végétarien et boîte de spectacle ouvert depuis mars 2008 par Frédérick et Véronique. On veut ainsi amener un peu de ce café dans la rue. «Nous voulons que les gens découvrent quelque chose, nous voulons en même temps les éduquer sur ce qu'est la bouffe bio, le végétarisme, sur ce qu'est cette culture qui est en harmonie avec l'environnement», explique M. Guntzburger.

«Même si on connaît la clientèle particulière de ce parc, nous sommes très enthousiastes quant à sa réalisation. Pour nous, l'idée est de contribuer à revitaliser cet endroit, de l'occuper par un café, ce qui est une idée totalement nouvelle d'autant plus qu'il s'agit d'une concertation entre l'arrondissement [Ville-Marie] et la SDC du Village», de dire Mme Amoni. On ne se cachera pas qu'il ne se passe pas une seule journée, dans et autour du parc, sans que la police n'intervienne pour la vente de drogues, aux itinérants qui dérangent les passants, etc. «Nous sommes conscients de la difficulté d'occuper ce parc, mais nous sommes tout aussi conscients que l'on peut amener quelque chose de nouveau, de la détente, de la bouffe saine. C'est un projet vert aussi» soutient Mme Amoni qui, avant d'immigrer au Québec, a dirigé pendant 20 ans un centre communautaire en plein coeur des quartiers difficiles de Marseille et qui connaît donc plusieurs problématiques que l'on retrouve dans ce parc. Les copropriétaires de L'Escalier vont ainsi travailler de concert avec des organisations

comme Cactus ou encore la brigade urbaine du SPVM et la SDC du Village, bien entendu. «Cela, dans un bon esprit de tranquillité des clients et du personnel aussi, bien entendu» d'ajouter Mme Amoni. Travaillant eux-mêmes avec du personnel en réinsertion sociale, Frédérick Guntzburger et Véronique Amoni ont bon espoir que le projet fonctionne. «Oui, nous aidons des gens en réinsertion sociale, c'est important pour nous parce qu'il y a des gens qui veulent s'en sortir et c'est bon qu'il y ait une main tendue vers eux, de poursuivre M. Guntzburger. Le dialogue aide à désamorcer les conflits.» «C'est un investissement en termes de personnel et d'équipements, c'est un risque, oui, mais on le prend parce qu'on veut voir le projet se concrétiser et connaître la réaction des gens. Mais on sait pertinemment bien que c'est un risque puisque cela ne s'est jamais fait encore dans ce parc», de dire Frédérick Guntzburger.

En principe, ce café-terrasse sera ouvert de 10h à 22h et ce, sept jours sur sept. «Mais on verra l'horaire en cours de route, on va peut-être revoir certaines choses, il y aura certainement des modifications et des ajustements puisque c'est un projet pilote», d'ajouter Mme Amoni. Ce café sera en opération jusqu'au 31 octobre prochain «ce qui est bien puisque, en fin de compte, on a ouvert un peu plus d'un mois en retard», de dire M. Guntzburger.

Ces sympathiques restaurateurs mentionnent qu'en cas d'intempéries, on peut toujours se réfugier à L'Escalier et prendre un bon repas en écoutant un petit orchestre... Pourquoi pas...

# Revue de presse

Août 2010

page : 45 a 48

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> The Gazette         | <input type="checkbox"/> Radio Canada              |
| <input type="checkbox"/> Night Life magazine | <input type="checkbox"/> Canoe                     |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir           | <input type="checkbox"/> Voir                      |
| <input type="checkbox"/> La Presse           | <input type="checkbox"/> Métro                     |
| <input type="checkbox"/> Journal de Montréal | <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal |
| <input checked="" type="checkbox"/> Fugues   | <input type="checkbox"/> 24 Heures                 |
| <input type="checkbox"/> Autre :             |  |

---

## Une institution qui a grandi avec le Village

---

**PUBLICATION :** Fugues

**DATE :** 24 août 2010

**SECTION :** Actualités/ Place au Village

**PAGE :**

**BYLINE :** André Constantin-Passiour

---

**Cela fera bientôt 25 ans que le restaurant St-Hubert a ouvert ses portes dans le Village. Si bien des gens savent qu'il est au coin de la rue Amherst sur Sainte-Catherine, peu semblent se rappeler qu'il a été, durant moins de 10 ans, face à la Place Dupuis, avant son déménagement. La propreté, l'efficacité, l'amabilité du personnel et, serait-on tenté de dire aussi, la belle terrasse durant la piétonisation Aires Libres mise sur pied par la SDC du Village, sont des éléments de ce «St-Hubert BBQ» (comme on disait dans le temps) que l'on attribue à son propriétaire, Gaétan Boivin. Homme d'affaires avisé, fils de commerçants lui-même, il oeuvre au sein de la chaîne St-Hubert depuis presque trois décennies. S'il ne compte pas ses heures, il attribue le succès de sa succursale à sa passion, tout simplement, sans se vanter ou trop s'enorgueillir...**

Cette pâtisserie s'était établie dans le quartier en 1987, elle était alors dans le local actuel de la SAQ, au coin de Saint-André. Ensuite, le resto déménage dans l'espace près d'Amherst en 1994. En décembre 1997, Gaétan Boivin devient officiellement franchisé du «St-Hubert du Village» comme on l'appelle communément. En 2004, on prend le local vacant d'à côté, l'ancien resto Bangkok Blue, pour agrandir en le transformant en resto bar Le St-Hub, le tout dans un décor très aéré, moderne, urbain, avec de grandes fenêtres.

Gaétan Boivin a commencé sa «carrière» dans les restos de la chaîne St-Hubert sur Saint-Denis, près de Mont-Royal, sur le Plateau donc. Cela fait maintenant 28 ans ! Puis, ce fut Boucherville, etc. «Je partais d'un endroit où il y avait toujours du monde sur la rue pour aboutir devant une autoroute, cela faisait très bizarre parce qu'on ne savait jamais s'il y allait avoir des clients ou non», se remémore-t-il.

De serveur, il passe à l'équipe de formation et de la mise en place lors de l'ouverture des nouvelles succursales partout dans la province. Pour cette chaîne, c'est l'époque du boom; Gaétan Boivin se promène de ville en ville. Matane, Sainte-Julie, etc. Il vit dans les hôtels. «Bien sûr, on ne fait cela que si l'on est disponible parce que c'est du 120 heures par semaine. Mais c'est passionnant, parce qu'on voit naître un nouveau resto et qu'on aide le personnel», dit-il. Mais reste-t-il quelque chose de ce moment-là de sa vie ? «On finit par développer des techni-ques, des trucs, pour

former les gens, poursuit-il. On développe aussi un certain instinct pour solutionner les problèmes, les situations. Je crois que l'on devient observateur, on fait plus attention aux détails, ce qui améliore la qualité du service. Il reste l'expérience.»

Lorsqu'il acquiert le St-Hubert du Village, il a alors l'appui des enfants des fondateurs, soit Claire et Jean-Pierre Léger. C'est d'ailleurs Claire Léger qui procédera à la décoration de la succursale. «Elle [Mme Léger] a voulu qu'il y ait un thème. On est situé près de TVA, de Radio Canada, il y a l'Olympia, le Théâtre National, donc c'est un coin culturel. D'où les rideaux au bar, les oeuvres d'arts, etc. Elle a voulu que ce soit décoré autrement que les autres succursales, qu'il y ait une particularité à ce St-Hubert, une qui soit plus artistique», révèle M. Boivin.

Mais on ne l'appelle pas le «St-Hubert du Village» pour rien. Bien entendu, il y a beaucoup de gais parmi la clientèle, mais le personnel aussi est constitué de gais à 30 %. «Tout le monde se mélange, autant dans la clientèle que chez les employés. Il n'y a jamais eu de problèmes. Même avec le siège social, le fait que cela se situe dans le Village et qu'il y ait une bonne proportion de gais n'a jamais causé de problèmes.

Aujourd'hui, il y a plus d'ouverture», continue M. Boivin.

Pour M. Boivin, l'avènement de la SDC du Village a été plus qu'une bonne chose. Le succès de la piétonnisation Aires Libres de la rue Sainte-Catherine, entre autres, prouve sa nécessité. «La SDC a beaucoup aidé au développement du Village, à son essor actuel. S'il y a de nouveaux commerces qui viennent s'installer ici, c'est souvent en raison du travail accompli par la SDC. Je me souviens lorsqu'on s'est installé dans le quartier, certains commerces fermaient, il y avait beaucoup de locaux vacants. Maintenant, il n'y en a presque plus. Lorsqu'on est tout seul, que peut-on faire? Mais la SDC peut attirer de nouveaux commerces, de nouveaux services, faire des activités comme la fermeture de rue.

Aujourd'hui, si le Village a, même dans les médias, une très bonne presse, c'est grâce à la SDC parce qu'avant, on en parlait négativement», poursuit-il.

M. Boivin, en grand voyageur qu'il est, croit que, tout comme en Europe, il faudrait étendre la piétonnisation de la rue à des périodes plus longues, penser à de nouvelles activités.

Et son avenir personnel? «Je suis quelqu'un de passionné, j'aime mon travail, j'aime ce que je fais. Mais j'aime aussi beaucoup les voyages. Ici, au St-Hubert, nous avons un bail, et cela va bien, mais qui peut prédire l'avenir, de nos jours. On dit merci à chaque jour, on verra», indique presque philosophiquement Gaétan Boivin.

## **Nouvelle responsable des membres**

---

**PUBLICATION :** Fugues

**DATE :** 24 août 2010

**SECTION :** Actualités/ Place au Village

**PAGE :**

**BYLINE :** André Constantin-Passiour

---

**Depuis plus de deux ans, Tommy Yaruchevsky occupait le siège de responsable des membres de la SDC et d'adjoint administratif du directeur général Bernard Plante. Dans la semaine du 7 septembre, M. Yaruchevsky fera un retour aux études. Il sera remplacé par la jeune (23 ans seulement) et dynamique Amélie Rocheleau qui a oeuvré au sein d'Aires Libres.**

À l'hiver prochain, cela aurait fait trois ans que Tommy Yaruchevsky était à ce poste. «Cela fut passionnant. J'ai pu voir la contribution que la SDC apporte aux membres [aux commerçants] et tout le travail de développement que l'on a fait pour ouvrir le Village aux clientèles d'ici, de l'extérieur de Montréal et aux touristes, et je crois que l'on a bien réussi», de dire M. Yaruchevsky qui effectue un retour aux études, en sociologie. Originaire de Mascouche, en banlieue de Montréal, Tommy Yaruchevsky a précédemment été directeur des opérations de la SPCA et ne connaissait pas nécessairement le Village gai de Montréal. «Cela a été très intéressant que d'apprendre à vivre dans le milieu gai, de mieux connaître la communauté, de rencontrer les commerçants», souligne M. Yaruchevsky.

Car tous les commerçants ne sont pas pareils, chacun à ses particularités, ses besoins, son caractère. «J'ai appris à connaître la réalité de chacune des spécificités, selon qu'il s'agit d'un restaurateur, d'un tenancier de bar ou d'un commerce de détail, poursuit-il. C'est enrichissant d'apprendre ces divers aspects que touche la SDC, et ce fut une belle expérience», insiste-t-il.

### **La fougue de la jeunesse**

De son côté, Amélie Rocheleau demeure dans le quartier depuis quatre ans maintenant. Elle connaît donc bien le secteur et ses problématiques. De plus, elle a été membre de l'équipe d'Aires Libres en tant que technicienne. «En oeuvrant à Aires Libres, cela m'a ouvert les yeux sur le travail de la SDC et sur ce qu'elle peut faire. J'ai pu constater la collaboration entre Aires Libres et la SDC, et ce que cela entraîne dans le Village, pour les résidents, les visiteurs et les touristes, et comment il s'agit ici de satisfaire tout le monde», explique Mme Rocheleau qui a étudié en gestion des événements culturels.

Grâce à Aires Libres, elle est donc entrée en contact avec des gens de divers milieux et a discuté avec eux de leurs visions quant à la fermeture de rue, aux activités, etc. «Lorsque j'ai appris tout le travail que Tommy faisait avec les membres : de répondre à leurs besoins, faire le lien avec la SDC, la Ville, etc., c'est certain que c'est énormément de responsabilités, mais je suis très motivée et je conçois mon travail comme un gros défi à relever chaque jour», a indiqué avec le sourire Amélie Rocheleau, que les commerçants auront l'occasion de rencontrer lors de l'assemblée générale de septembre.

C'est donc un «au revoir» à Tommy Yaruchevsky et un «bienvenue» à Amélie Rocheleau!

# Revue de presse

Septembre 2010

page : 49 à 56

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> The Gazette          | <input type="checkbox"/> Radio Canada              |
| <input type="checkbox"/> Night Life magazine  | <input type="checkbox"/> Canoe                     |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir            | <input type="checkbox"/> Voir                      |
| <input checked="" type="checkbox"/> La Presse | <input checked="" type="checkbox"/> Métro          |
| <input type="checkbox"/> Journal de Montréal  | <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal |
| <input checked="" type="checkbox"/> Fugues    | <input type="checkbox"/> 24 Heures                 |
| <input checked="" type="checkbox"/> Autre :   |  |
| <u>Le Fourbourg Ville-Marie</u>               |  |

## Le Village triste

---

**PUBLICATION :** Cyberpresse

**DATE :** 02 septembre 2010

**SECTION :** Actualités

**PAGE :**

**BYLINE :** Patrick Poisson

---

**L'éditorial «Islamophobie» de Mario Roy, publié le week-end dernier, m'a permis de réfléchir à une phrase qu'une collègue m'avait dite il y a un peu plus d'un an alors que nous discussions des accommodements raisonnables : «Nous n'avons pas à tout accepter ». Plus précisément, cette phrase dans l'éditorial de M. Roy où il écrit : «Le cas des Néerlandais, symboles vivants de la tolérance maintenant accusés d'intolérance, est emblématique.»**

Quelques minutes avant de lire ces lignes, je venais d'écrire une lettre au maire de Ville-Marie, Gérald Tremblay, ainsi qu'au commandant du poste de quartier 22, situé dans le Village gai, concernant la croissance fulgurante du nombre de sans-abri et de *pushers* dans le quartier. La piétonisation de la rue Sainte-Catherine, excellente idée en soi, nous donne accès à un *freak show* quotidien pour qui ose encore se promener sur cette artère entre Berri et Amherst, de jour comme de soir.

De quartier enjoué et sécuritaire que j'ai connu il y a quelques années, le Village gai est devenu le rassemblement des plus démunis, des plus amochés, des laissés-pour-compte. Ceux dont le reste de la population ne veut pas dans sa cour. Ils sont chez nous chez eux. Le Village ressemble de plus en plus à l'Accueil Bonneau, mais à ciel ouvert. Parce qu'ils sont dans le centre-ville, parce que les organismes y sont situés, parce qu'ils ne veulent pas faire vivre aux autres l'intolérance qu'ils ont eux-mêmes vécus par le passé, les résidents du quartier acceptent avec dépit que leurs rues et leurs parcs deviennent la foire commerciale des drogues de rue et d'un lamentable *freak show* montréalais.

Afin d'enfoncer un peu plus le clou dans le cercueil des belles années du Village, on annonce que le Refuge des jeunes déménagera directement sur Sainte-Catherine, au coeur du quartier, dans un ancien sauna ! Plus grand que le précédent. Toujours plus grand. Ne pas tout accepter. Aujourd'hui, je me sens Néerlandais. Depuis que je traverse à pied, tous les matins pour me rendre au travail, la rue Sainte-Catherine entre Amherst et Berri, je me sens Néerlandais. Depuis que je ne me sens plus en sécurité lorsque j'ai envie d'aller marcher le soir dans les rues de mon quartier, je me sens Néerlandais. Depuis le retour du *gay bashing*, je me sens Néerlandais. Je ne croyais pas devenir un jour intolérant, mais aujourd'hui, je me vois contraint d'avouer cette intolérance emblématique.

Les autorités ont laissé aux vendeurs de drogue le Village gai, mais comme tout commerce qui profite, il faut s'attendre à voir une expansion considérable au cours des prochaines années de la vente de crack, bien au-delà des limites de ce que nous sommes en droit d'appeler aujourd'hui, le « Village triste ».

# **La piétonnisation de la rue Ste-Catherine : des résidents mécontents**

---

**PUBLICATION :** Métro

**DATE :** 09 septembre 2010

**SECTION :** Actualités

**PAGE :**

**BYLINE :** Marie-Ève Shaffer

---

Les résidants de l'arrondissement de Ville-Marie remettent en question leur appui au projet de piétonnisation de la rue Sainte-Catherine à quelques jours de sa réouverture complète. «Les résidants se demandent s'il ne faudrait pas arrêter cela parce certains irritants ne sont pas corrigés», a rapporté le président de l'Association des résidants des Faubourgs, Rolland Vallée.

Depuis que la rue Sainte-Catherine est devenue piétonne, le 26 mai dernier, les résidants du Village ont constaté que plusieurs prostitués, revendeurs de drogue et sans-abris convergent vers leur quartier. Des bars et des restaurants font également fi du règlement sur le bruit, ce qui exaspère les résidants.

«Il manque de surveillance policière, a indiqué Rolland Vallée. L'arrondissement semble ne plus vouloir écouter les résidants» La piétonnisation de la rue Sainte-Catherine est une idée de la Société de développement commercial (SDC) du Village. Celle-ci met de l'avant projet conjointement avec l'Association des résidants des Faubourgs et l'arrondissement.

Depuis le début de l'été, les bureaux d'Accès Montréal ont reçu huit commentaires sur la piétonnisation de la rue Sainte-Catherine. Le porte-parole de l'arrondissement Ville-Marie, Jacques-Alain Lavallé, a laissé entendre que c'est très peu compte tenu de la durée de la piétonnisation qui s'étend cet été sur 111 jours.

«En général, les gens sont très contents», a dit M. Lavallée. Ce dernier a indiqué que l'arrondissement travaille à apporter des ajustements, notamment en ce qui concerne la circulation.

## **Commerçants**

Les commerçants de la rue Sainte-Catherine voient d'un bon oeil la piétonnisation. «Si ce n'était pas rentable, on ne le ferait pas», a insisté le directeur général de la SDC du Village, Bernard Plante.

Toutefois, le magasin de tissus Goodman annonce sa fermeture prochaine. Son chiffre d'affaires a chuté de 50 % pendant l'été, selon Stephen Goodman. À son avis les commerces de détail sont désavantagés puisqu'ils ne peuvent pas exposer leurs produits sur les trottoirs

# Écho du conseil d'arrondissement

---

**PUBLICATION :** Fourbourg/Ville-Marie

**DATE :** 16 septembre 2010

**SECTION :** Actualités

**PAGE :**

**BYLINE :** François Parenteau

---

La période de questions du public a été ponctuée de plusieurs interventions à propos du bruit et des problèmes qu'il engendre. Entre autres, le parc Jean-Drapeau et la rue Saint-Paul Est ont été mentionnés. Linda Côté a d'ailleurs remis une pétition de 52 signatures de résidents du Vieux-Montréal afin de demander à l'arrondissement de s'occuper des problèmes de bruit sur la rue Saint-Paul Est.

La piétonisation de cette rue l'été dernier a réduit le bruit provenant des véhicules à moteur, mais les bars en soirée et l'animation sonore dans la rue le jour ont pris le relais.

Sur une note humoristique, mais tout de même désagréable, M. Denis a aussi signalé qu'une chanteuse amatrice a installé sa salle de spectacles à l'intersection des rues Wolfe et Sainte-Catherine Est, où elle s'exécute de 15 h à 22 h, et ce, plusieurs jours par semaine. « Elle a une belle voix, mais après tout ce temps, on en a assez! », a-t-il lancé. Le directeur de l'arrondissement, Alain Dufort, rendra compte d'ici la fin du mois de septembre de son évaluation des problématiques liées au bruit et recommandera des mécanismes à mettre en place pour corriger la situation.

## **Sécurité à Montréal**

Au cours de la période de questions des membres du conseil, François Robillard, conseiller de la Ville du district Saint-Jacques, a demandé au maire comment il entendait améliorer la sécurité dans l'arrondissement tout en continuant à couper dans les effectifs du Service de police de la Ville de Montréal.

Gérald Tremblay a d'abord rappelé que Montréal est la ville la plus sécuritaire en Amérique du Nord, et qu'en raison des contraintes budgétaires pour l'ensemble des services, il faut parfois prendre des décisions difficiles. « J'ai pu m'entretenir à ce sujet avec le nouveau chef de police, Marc Parent, qui nous fera des recommandations pour s'assurer que la sécurité à Montréal demeure la priorité. On doit trouver le meilleur équilibre possible pour répondre aux attentes légitimes des citoyens », a indiqué le maire.

## **Surplus budgétaire**

Lors du dévoilement des résultats financiers de 2009 de l'arrondissement, le maire Gérald Tremblay a annoncé un surplus de 4,4 M\$. Cela s'explique par les faibles précipitations de neige à la fin de

l'année et le report de projets prévus dans le cadre du fonds Actions Ville-Marie. Quant aux indications préliminaires à propos de la situation de l'année 2010, selon l'évolution budgétaire en date du 31 juillet dernier, un surplus de plus de 5 M\$ est anticipé par rapport au budget adopté par le conseil d'arrondissement. Encore une fois, les faibles précipitations de neige en début d'année ont généré des économies importantes, en plus d'une somme de 4,85 M\$ perçue pour les permis de construction du Centre hospitalier de l'Université de Montréal.

### **Tremblay s'adresse à Québec**

Le projet de « mégabar » sur la rue Saint-Catherine a continué à faire jaser. Le maire de l'arrondissement, Gérald Tremblay, a communiqué avec Laurent Lessard, le ministre des Affaires municipales, afin de demander une modification de la Loi sur les cités et villes de sorte que des promoteurs ne puissent plus contrecarrer des référendums populaires. Les opposants au projet de Peter Sergakis, qui souhaite agrandir ses commerces La Station des sports et La Boîte à karaoké pour former un grand complexe, avaient amassé 500 signatures. Ils avaient prévu forcer la tenue d'un référendum à la fin août, mais M. Sergakis les a devancés en produisant une pétition de 1800 noms favorables au projet. Comme 2800 résidents étaient jugés aptes à voter, cette action a empêché l'ouverture d'un registre sur la question.

## **C'est terminé... pour cette année!**

---

**PUBLICATION : Fugues**

**DATE : 21 septembre 2010**

**SECTION : Actualités/place au Village**

**PAGE :**

**BYLINE : André Constantin-Passiour**

---

**Eh oui! au moment où vous lisez ces lignes, si vous travaillez dans le Village, vous le visitez ou le fréquentez, vous savez maintenant qu'il faut se «réhabituer» à marcher sur les trottoirs et à bouffer à l'intérieur, car les terrasses ont bel et bien disparu le 13 septembre dernier. Cette année, Aires Libres nous a permis, durant 111 jours, de nous réapproprier la rue sans l'habituelle pollution, d'assister à des activités diverses et de relaxer sur une des nombreuses terrasses.**

On ne pouvait vraiment pas manquer le spectacle de ces cordes à linges haut perchées dans les airs et arborant des roses rouges stylisées (concept : Paprika), alors que le soleil plombait. Sans oublier les immenses lignes jaunes (concept : Paprika) qui complétaient l'habillement, en serpentant la rue... un clin d'oeil au Magicien d'Oz. «En général, on peut dire qu'Aires Libres 2010 fut une excellente édition. Beaucoup de gens ont assisté aux nombreux événements culturels qui ont été très variés. La programmation culturelle de cette année ne peut pas se comparer aux années précédentes, puisqu'elle a été plus riche que par le passé», d'affirmer Francine Roy, la directrice de la programmation d'Aires Libres.

Spectacles de danse, de théâtre, de chant choral, ateliers de sculpture (avec l'artiste Joël A. Prévost), de sérigraphie, animations de rues variées, entre autres, et présentations de huit films québécois, dont deux à thématique gaie, soit J'ai tué ma mère, du réalisateur Xavier Dolan, et le dur mais très bon documentaire de Rodrigue Jean Hommes à louer, sur la prostitution masculine, présentés à l'Aire Banque Nationale, et ce n'était là qu'une partie du menu copieux de cet été. Essentiellement, mais pas uniquement, les activités culturelles ont mis l'accent sur des artistes de la relève. «Aires Libres est un espace de liberté publique d'expression artistique. Cela donne aux artistes un contact direct avec le public qu'ils n'auraient pas nécessairement autrement», indique Mme Roy. De plus, l'Aire Banque Nationale (coin Sainte-Catherine et Wolfe) a été complètement transformée grâce au talent de 2 jeunes finissantes de l'UQÀM en Communication-médias interactifs, Marie-Michelle Ouellet et Valérie Lemieux, qui y ont créé une installation interactive lumineuse et sonore sous la thématique La Traverse - Réflexion sur l'espace urbain.

Le terrain de volleyball de plage aménagé au coin de Champlain a attiré bien des amateurs tout au long de l'été. Ce fut la 2<sup>e</sup> édition de cet espace pour les sportifs. Amélioration de cette année : l'installation de gradins permettant au public de s'asseoir pour voir évoluer les athlètes en herbe. Aires Libres a eu une couverture de presse plus étendue cette année, avec plus de publicité et d'espaces rédactionnels dans divers médias et même quelques reportages, grâce à l'excellent travail de la relationniste de presse Caroline Bergevin. Il y a eu, en effet, une centaine de mentions d'Aires Libres dans les médias (radios, captations en direct à la télévision, reportages, articles, etc.). Il y a eu distribution de 40 000 dépliants et de 3 500 affi-ches. «Le budget animation-promotion a en effet doublé cette année, ce qui a permis plus d'animations culturelles, d'animations de rue et une plus grande visibilité publicitaire», de dire Bernard Plante, le directeur général de la SDC, instigateur d'Aires Libres depuis ses débuts, en 2008.

Côté sécurité, il semblerait qu'il y ait eu une plus grande présence de la police et des cadets du SPVM cet été. « On est tout à fait conscients des diverses problématiques qui accablent le centre-ville de Montréal, dont le Village, depuis de trop nombreuses années. On ne baisse pas les bras, on continue de faire des pressions auprès des autorités politiques et policières pour trouver des solutions durables», indique M. Plante. Certaines rumeurs ont eu cours ces derniers jours selon lesquelles que la piétonnisation n'aurait pas lieu l'an prochain. Soyez rassuré, M. Plante confirme que, non seulement la piétonnisation de la rue Sainte-Catherine reviendra à l'été 2011, mais il y a de fortes chances pour que la rue soit piétonne «à partir du Village gai jusqu'au Quartier des spectacles; on pourra ainsi déambuler sur la rue Sainte-Catherine piétonne depuis la Place des Arts jusqu'à Papineau durant tout l'été 2011. Une tendance qui s'est étendue cet été dans le Vieux-Montréal (rue Saint-Paul) et dans le Quartier Chinois (rue Clark) et qui semble vouloir se concrétiser sur le Plateau Mont-Royal et dans Rosemont à l'été 2011.» En terminant, la SDC du Village tient à féliciter les 3 récipiendaires des prix «Coup de coeur 2010» des plus belles terrasses : La Mie Matinale (catégorie café), Steak Frites Saint-Paul (catégorie restaurant) et le Sky Pub (catégorie bar).

## Revue de presse

Octobre 2010

page : 58 à 60

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> The Gazette         | <input type="checkbox"/> Radio Canada              |
| <input type="checkbox"/> Night Life magazine | <input type="checkbox"/> Canoe                     |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir           | <input type="checkbox"/> Voir                      |
| <input type="checkbox"/> La Presse           | <input type="checkbox"/> Métro                     |
| <input type="checkbox"/> Journal de Montréal | <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal |
| <input checked="" type="checkbox"/> Fugues   | <input type="checkbox"/> 24 Heures                 |
| <input type="checkbox"/> Autre :             |  |

---

## **Le Village, une nouvelle destination culturelle en devenir**

---

**PUBLICATION : Fugues**

**DATE : 19 octobre 2010**

**SECTION : Actualités/place au Village**

**PAGE :**

**BYLINE : André Constantin-Passiour**

---

**De plus en plus, des galeries d'art, des boutiques spécialisées ont pignon sur rue dans le Village gai de Montréal. Presque inexistant auparavant, ce secteur d'activité bourgeoise, foisonne presque, serait-on tenté de dire. La Galerie dentaire, la boutique et galerie Ka-Vie-Art, la Galerie Rye et, dernièrement, la Galerie Le 1201 (Voyages Terre des Hommes) s'adressent à une clientèle d'amants des arts visuels. Aurait-on trouvé, à l'image de la rue Saint-Paul, dans le Vieux-Montréal, une nouvelle vocation à ce secteur? Une mixité bouffe, club et arts ?**

Si on ajoute à cela la grande toile (murale) de Ziïlon, installée sur l'édifice de l'ancien Ouïmetoscope (à l'angle de Montcalm) par la SDC du Village et l'autre murale au coin de Champlain (sur le mur est du Complexe Bourbon) également créée à l'initiative de la SDC, on croirait, effectivement, que le Village devient un tout nouveau quartier destiné aux arts, en complément de l'offre culturelle déjà existante de l'Olympia et du Théâtre National. Il y a également d'autres établissements, comme le Nü Vü, le Gotha ou le Sky Pub, qui exposent souvent des artistes. Chaque été, depuis maintenant 11 ans, le Festival international Montréal en arts (FIMA) attire aussi une clientèle passionnée des arts visuels et d'artisanat. Plus tôt cette année, l'artiste Joël A. Prévost, sculpteur, ouvrait son atelier galerie sur de Maisonneuve (près de Montcalm). On a d'ailleurs pu le voir à l'oeuvre plusieurs fois au parc de l'Espoir lors d'Aires Libres, cet été. L'an dernier, Ka-Vie-Art a ouvert ses portes sur Beaudry tout juste au nord de Sainte-Catherine, la Galerie Rye (1331A, Sainte-Catherine Est, 2<sup>e</sup> étage) a suivi ce printemps. Depuis le 1<sup>er</sup> octobre, la Galerie Le 1201 (1201 Sainte-Catherine) mettait ses 450 pieds carrés à la disposition d'artistes. Un projet piloté par Pascal Chalmel, le propriétaire de Voyages Terre des Hommes.

Déjà, les artistes Line Milotte et Patricia Klimov ont répondu à l'appel lancé par M. Chalmel, tandis que Michel Desrochers, artiste peintre, exposera du 1<sup>er</sup> au 8 novembre prochains. «Le calendrier se remplit tranquillement, j'ai eu des demandes et la réponse, autant des artistes que du public est très positive», de dire M. Chalmel. Quant aux clients de l'agence de voyage, ils y trouvent une belle salle d'attente ! «Il y a quelque temps, je me demandais si j'allais rester ici ou déménager, poursuit Pascal Chalmel. Puis après une discussion avec Bernard Plante, le directeur général de la SDC, j'ai eu l'idée de développer ce projet et de transformer le local. D'après les commentaires reçus, je crois que les voyages et les arts forment un beau mélange. Éventuellement, j'aimerais faire des expositions avec des photographes de voyages, de paysages, etc.»

Tranquillement donc, des galeries poussent dans le Village. Mais est-ce suffisant pour en faire une véritable destination artistique ? «Nous sommes sur la bonne voie, mais je ne crois pas qu'on soit une destination culturelle encore. Il faudrait que d'autres ouvrent dans le secteur, que l'art soit au

niveau de la rue, qu'il soit visible», de dire Jean Fortin, galeriste d'expérience, et conservateur des expositions de la Galerie Dentaire qui est, maintenant, la plus ancienne galerie dans le Village puisque fondée en 2003. Opinion entièrement partagée par la SDC du Village, via Aires Libres, qui a commandé cet été aux artistes Marie-Michelle Ouellet et Valérie Lemieux l'installation interactive et lumineuse La Traverse dans le but d'occuper par l'art l'horrible terrain vague au coin des rues Sainte-Catherine et Wolfe. Ce que confirme également le propriétaire de la boutique Ka-Vie-Art, Simon Daniel Brisebois : «L'ouverture récente d'espaces d'exposition dans le Village est une excellente nouvelle. Nous semblons répondre à un intérêt renouvelé d'une certaine clientèle tout en intéressant une autre clientèle peut-être moins habituée au milieu des galeries d'art. De plus, rien de tel que d'avoir un grand nombre de galeries regroupées afin d'attirer enfin dans le secteur des collectionneurs d'oeuvres d'art intéressants. Plus il y a de lieux de qualité rassemblés dans un même secteur, plus il est incontournable de venir nous visiter régulièrement pour y faire des découvertes et, espérons-le, de nombreuses acquisitions.» Loin de faire peur, la venue de l'espace Galerie Le 1201 suscite l'approbation. «La fusion entre voyages et arts ajoute un plus à la rue Sainte-Catherine, de poursuivre M. Fortin. Si le quadrilatère était plein de galeries, les gens viendraient nous visiter et voir ce que chacun offre en termes d'artistes, de styles, etc., parce que nous avons tous des produits uniques et originaux.» «Ce que nous offrons, surtout, c'est une visibilité pour nos nombreux artistes talentueux, dont plusieurs sont issus de la communauté», d'ajouter M. Brisebois.

Les deux intervenants en arts aimeraient plus de visibilité pour les arts dans le secteur. La Galerie Dentaire effectue de fréquents vernissages, et Ka-Vie-Art attire une certaine clientèle d'amateurs par deux soirées par mois, l'une (le 1<sup>er</sup> samedi) destinée aux artistes, l'autre (le 3<sup>e</sup> samedi, soirée HmmmARTini) s'adressant aux aficionados d'artisanat. «En somme, tout comme la Galerie Dentaire qui attire par un service offert (dentisterie, massothérapie) une clientèle afin de lui faire découvrir l'expérience d'une visite d'exposition, ma clientèle est ici invitée à venir découvrir un monde de créateurs des plus variés. De façon à être viables, il est important de parler de nous et, pour nous, de nous renouveler sans cesse afin d'attirer dans chacune de nos galeries toujours d'avantage de clientèle», insiste le proprio de Ka-Vie-Art.

De même l'arrivée du resto Nü Vü est considérée comme «géniale, parce que cela donne une nouvelle ouverture aux artistes exposants», indique Jean Fortin.

## **Un (surf & turf) dans le quartier**

---

**PUBLICATION : Fugues**

**DATE : 19 octobre 2010**

**SECTION : Actualités/place au Village**

**PAGE :**

**BYLINE : André Constantin-Passiour**

---

**Nouveau venu dans la classe des restos dans le Village, Le Sablo offre une cuisine de steaks et d'huîtres, mais bien plus encore, le tout dans un décor fait de blanc et de noir, de gris et de rouge... Cependant, l'originalité de ce petit resto réside dans son concept unique où la clientèle pourra choisir elle-même ses huîtres, sa viande, etc.**

«Sablo était un terme, un vieux mot, utilisé par les marins français et espagnols lorsqu'ils sont arrivés en Amérique, cela veut dire là où la plage touche la mer. Et cela représente bien ce que l'on veut faire comme cuisine avec des huîtres, des steaks, du poisson, etc.», explique James St-Martin, le copropriétaire. Le Sablo aménage ainsi dans les locaux de l'ancien resto mexicain Vallarta fermé au printemps dernier. On y servira, entre autres, des salades, des poissons, du saumon, de la pieuvre et le délicieux poulet grillé à la portugaise. Le midi, on y servira une cuisine allégée de sandwiches, etc. «L'idée de ce resto vient de mon associé, Zohar Bardai, on y a pensé il y a à peu près un an parce qu'on avait constaté qu'il n'y en avait pas dans le genre dans le secteur, poursuit M. St-Martin. Mais on savait qu'il y aurait une clientèle pour apprécier les huîtres dans le Village.» Mais ne soyez pas ébahi lorsque, entrant au Sablo, vous constatez qu'il y a un comptoir de boucherie qui vous regarde ! En effet, vous allez choisir vous-même le type et la coupe de viande que vous désirez ! Si ce sont les huîtres qui excitent vos papilles gustatives, alors le bassin vous attend et il n'en tient qu'à vous de réserver le nombre et la sorte qui vous plaira. Pour ce qui est du vino, c'est le même principe. «Sur le menu, souvent tout ce que vous avez c'est le nom et le prix d'une bouteille. Mais ici, vous pourrez aller choisir votre vin, voir les bouteilles dans notre chambre qui comprend environ 190 vins. C'est comme si que vous magasinez votre vin. C'est plus intéressant que sur une carte», indique M. St-Martin. Plutôt original ! Le décor est épuré, design, agréable, avec un gros abat-jour rouge dans la vitrine, immanquable. Des appliques de papier peint gris, très Versailles, est agrémenté de lumières avec pendants en cristal. Mais en plus des tables, on peut aussi s'asseoir au grand bar de ce resto de 78 places.

## Revue de presse

Novembre 2010

page :62 à 66

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> The Gazette         | <input type="checkbox"/> Radio Canada              |
| <input type="checkbox"/> Night Life magazine | <input type="checkbox"/> Canoe                     |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir           | <input type="checkbox"/> Voir                      |
| <input type="checkbox"/> La Presse           | <input type="checkbox"/> Métro                     |
| <input type="checkbox"/> Journal de Montréal | <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal |
| <input checked="" type="checkbox"/> Fugues   | <input checked="" type="checkbox"/> 24 Heures      |
| <input type="checkbox"/> Autre :             |  |

---

# Agression dans le Village gai : le SPVM lance un formulaire de dénonciation

---

**PUBLICATION : 24 Heures**

**DATE : 14 novembre 2010**

**SECTION : Actualités**

**PAGE :**

**BYLINE : Sarah-Maude Lefebvre**

---

À la suite d'agressions commises dans le village gai l'automne dernier, la police de Montréal lance un formulaire anonyme sur le web pour inciter les victimes à dénoncer leurs agresseurs. Si les autorités refusent de parler d'une vague d'attaques homophobes, l'inquiétude règne tout de même au sein de la communauté gaie.

« Pour la première fois, j'ai reçu récemment des appels de personnes me demandant si j'étais au courant de la recrudescence des actes homophobes dans le village. On sent une certaine fragilité chez les membres de la communauté. C'est sûr que ce coin de la ville est le meilleur endroit pour faire du *gay bashing* », résume Marie Houzeau, directrice du GRIS- Montréal, un organisme communautaire qui intervient auprès des jeunes gais et lesbiennes.

## **La loi du silence**

La situation ne date pas d'hier. Le Service de police de la Ville de Montréal, en collaboration avec Gai Écoute, travaille depuis plusieurs mois sur le développement d'un formulaire de plainte anonyme, puisque bon nombre d'agressions commises dans le village gai, homophobes ou non, sont rarement dénoncées.

« Pour aller porter plainte à la police, ton coming-out doit être fait parce que le reste des procédures, notamment devant les tribunaux, est public. Or, plusieurs personnes cachent encore leur homosexualité et se taisent lorsqu'elles sont victimes d'une agression », explique Laurent McCutcheon, président de Gai Écoute.

Ce dernier affirme avoir reçu, au cours des quatre derniers mois, une dizaine de plaintes de personnes victimes d'agressions, le plus souvent à caractère homophobe. Selon lui, il ne s'agit là que de la « pointe de l'iceberg ».

« On parle principalement d'attaques qui surviennent à la sortie des bars. Le phénomène existe, ce qu'on ne connaît pas, c'est son ampleur », affirme M. McCutcheon

## **La situation est sous contrôle, selon la police**

L'idée d'un formulaire anonyme de dénonciation est née à l'automne dernier, alors que les rumeurs d'attaques étaient nombreuses, même si les chiffres officiels de la police dénotaient une baisse des agressions. « On a alors compris que les gens n'osaient pas dénoncer ces situations. Un an plus tard, la situation est beaucoup plus calme, selon les échos que j'ai du milieu. Par ailleurs, ce n'est pas

parce qu'une victime d'agression est gaie que l'attaque est forcément à caractère homophobe », tempère Alain Gagnon, commandant du poste de quartier 22. Il invite néanmoins les victimes à porter plainte en cas d'agression, en utilisant si nécessaire le formulaire anonyme disponible sur la page web du poste de quartier 22.

« Même les informations officieuses peuvent nous permettre d'assembler les pièces d'un puzzle ».

Un formulaire de déclaration d'actes homophones est aussi disponible sur le site de Gai Écoute au

[www.gai-ecoute.qc.ca](http://www.gai-ecoute.qc.ca).

## **Arrivé de sang nouveaux à la SDC du Village**

---

**PUBLICATION :** Fugues

**DATE :** 16 novembre 2010

**SECTION :** Actualités/Place au Village

**PAGE :**

**BYLINE :** André Constantin-Passiour

---

**La Société de développement commercial (SDC) du Village vient d'accueillir trois nouveaux membres au sein de son conseil d'administration. Le très sympathique Simon Daniel Brisebois, le propriétaire de la boutique galerie Ka Vie Art; un banquier en la personne de Benoît Morency, directeur du service aux entreprises à la Banque Nationale (Place Dupuis); ainsi que Sylvain Gauthier (\*), propriétaire du fleuriste Vert Design de la rue Amherst. Chacun apportera ainsi sa vision, ses idées, ses opinions à la SDC. Il est important de préciser que les commerçants membres du conseil d'administration de la SDC du Village agissent à titre bénévole pour des mandats renouvelables de 2 ans.**

Simon Daniel Brisebois, Benoît Morency et Sylvain Gauthier viennent ainsi s'ajouter à l'équipe actuelle composée de Denis Brossard, l'actuel président et copropriétaire du Cabaret Mado, de Philip Demers, le viceprésident trésorier et propriétaire du toujours populaire Saloon, et de Caroline St-Onge, secrétaire du conseil d'administration, propriétaire d'Énergie Cardio (Place Dupuis). Pierre-Yves Asselin, propriétaire du restaurant Mikes, et Valérie Boisvert, directrice de Busac (propriétaire de Place Dupuis), complètent la liste des membres du conseil d'administration de la SDC.

### **Ramener les arts visuels**

Simon Daniel Brisebois a travaillé pendant quelque temps chez «Affiche en Tête» (reproductions, encadrements, etc.), dans le Village, avant que cette boutique ne déménage. Après avoir ouvert sa boutique d'art dans le Vieux-Terrebonne, il décide de revenir dans le Village gai en y déménageant l'espace Ka Vie Art (sur Beaudry près de Sainte-Catherine), qu'il inaugure en mai 2009 «parce que je veux rendre l'art et l'artisanat accessibles, encourageant ainsi directement les artistes à créer», nous avait-il dit à l'époque. Plus d'un an plus tard, si le chiffre d'affaires est relativement bon et que la clientèle s'intéresse de plus en plus aux expositions et aux artistes, M. Brisebois constate que, notamment, les itinérants et jeunes intoxiqués par la drogue ou l'alcool s'enracinent dans le parc Serge-Garant derrière la station de métro Beaudry, juste en face de la galerie, «nuisant grandement tant aux commerçants qu'aux résidents ou à la clientèle du quartier». C'est que, malgré son jeune âge, Simon Daniel vit et travaille dans ce quartier depuis une vingtaine d'années; il connaît donc très bien sa situation et ses défis multiples. «La raison principale pour laquelle j'ai accepté ce poste, au conseil d'administration de la SDC, c'est pour sensibiliser les autres membres du C.A. aux artistes visuels locaux et leur offrir une meilleure visibilité. J'espère pouvoir donner une voix au domaine des arts visuels, aux artistes et à leurs diffuseurs parce qu'il y a bien du chemin à faire pour redonner leurs lettres de noblesse aux arts visuels dans le Village», dit M. Brisebois. Ce dernier se réjouit de l'ouverture récente de la Galerie Rye et de l'espace galerie de Voyages Terre des Hommes, lieux d'art qui viennent s'ajouter à la Galerie Dentaire et à Zéphyr, multipliant les possibilités d'intéresser une clientèle de collectionneurs à ce qui est présenté dans le secteur.

Par sa nouvelle implication, M. Brisebois veut connaître les idées des autres membres de la SDC, leurs visions et participer à la direction que prendra la SDC pour les années à venir et, en particulier,

pour la piétonisation de l'an prochain. Celui-ci souhaite pouvoir être un participant actif et travailler concrètement à partir des critiques constructives qui lui sont déjà acheminées par certains intervenants du secteur depuis son retour dans le Village. «J'ai accumulé 20 années d'observations sur le Village et sa clientèle et j'ai acquis diverses expériences professionnelles et bénévoles, dont certaines dans le Village depuis presque aussi longtemps. Je crois par ce fait avoir des connaissances et une vision valable à partager», souligne M. Brisebois.

### ***Le commerçant et le banquier***

De son côté, Benoît Morency connaît également le Village depuis plus de 20 ans puisqu'il fut le propriétaire à la fois de la boutique de cadeaux et de décoration Ademar Zog et de l'agence de voyages Terres des Hommes. Par la suite, il s'est tourné vers la Banque Laurentienne, puis la Banque Nationale de la Place Dupuis depuis deux ans. Mais son territoire est vaste, puisqu'il est le directeur des services aux entreprises à la fois du Village et pour les succursales Saint-Laurent/avenue des Pins et Ontario/Frontenac. «La clientèle gaie est importante pour moi, indique M. Morency. Quel meilleur lien peut-il y avoir entre une banque et un commerçant qu'un ancien commerçant lui-même qui peut les comprendre, qui sait ce qu'ils vivent.» C'est M. Morency même qui a sollicité ce poste afin de travailler de manière active pour améliorer ce secteur. Il connaît peut-être mieux ce quartier que quiconque. Ses arrière-grands-parents, ses grands-parents, ses parents vivaient tous dans le quartier. «Lorsque j'étais petit, je me souviens que ma mère m'emmenait chez Dupuis Frères pour voir le petit train du Père Noël», dit-il avec un sourire aux lèvres. Il a vu l'évolution du quartier.

«Je suis conscient de la drogue, de l'itinérance, de la violence, de la misère humaine dans le centre-ville de Montréal, poursuit-il. Ce sont des problèmes sociaux que l'on ne peut pas régler tout seul à la SDC du Village. Je suis conscient aussi qu'avec l'augmentation des loyers, on perd les petites entreprises, des commerçants indépendants au profit de chaînes, par exemple. C'est une tendance. Mais je vois aussi ce que la SDC rapporte aux marchands; entre autres, par la piétonisation l'été, ils en retirent des bénéfices, c'est du concret.» Benoît Morency constate qu'il y a deux consensus en ce moment : il faut continuer de maintenir le caractère gai du quartier, de changer l'image accolée au secteur en raison des problèmes sociaux qui ont, au fil du temps, éloigné les gais amateurs de culture. «On ne doit pas perdre notre identité: le Village gai, c'est notre territoire et on peut tabler sur nos forces de leadership. La SDC travaille très fort en ce sens.» En 2<sup>e</sup> lieu, on poursuit sur les chemins de l'art, de la culture, de la beauté, on occupe le territoire par des activités en ce sens. «On dit que ce sont les gais, les artistes, qui ont créé les tendances, qu'ils sont souvent à l'avant-garde, il faut donc profiter de ces forces pour faire du Village un lieu de culture, où se développent les arts», dit-il, rejoignant ainsi les propos de Simon Daniel Brisebois.

Si, l'été, avec Aires Libres, le Village prend des allures de fêtes, l'hiver, par contre, cela est une toute autre vision : la rue Sainte-Catherine devient terne, sombre... Que voulez-vous, nous ne sommes pas en Floride ! «Nous sommes dans un pays nordique, il faut trouver des façons d'embellir la rue l'hiver et d'en faire un milieu de vie intéressant», indiquet-il. Benoît Morency s'est donné pour objectif, en tant que membre du C.A. de la SDC, de faire quelque chose pour rendre la rue plus attrayante pour le public. «Il pourrait y avoir des décorations, non seulement de Noël, mais reflétant l'aspect nordique de notre cité, des éléments qui rendraient la rue plus belle, plus vivante et dynamique l'hiver, tout en continuant à améliorer les aspects d'Aires Libres l'été», croit M. Morency.

**DERNIÈRE HEURE : Le souhait de Benoît Morency sera**

**exaucé dès cet hiver. En effet, la SDC, en partenariat avec l'arrondissement Ville-Marie, procédera à l'installation d'un décor hivernal conçu par la firme LightEmotion**

# Revue de presse

Décembre 2010

page : 68 à 72

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> The Gazette          | <input type="checkbox"/> Radio Canada              |
| <input type="checkbox"/> Night Life magazine  | <input type="checkbox"/> Canoe                     |
| <input type="checkbox"/> Le Devoir            | <input type="checkbox"/> Voir                      |
| <input checked="" type="checkbox"/> La Presse | <input type="checkbox"/> Métro                     |
| <input type="checkbox"/> Journal de Montréal  | <input type="checkbox"/> La grande époque Montréal |
| <input checked="" type="checkbox"/> Fugues    | <input type="checkbox"/> 24 Heures                 |
| <input type="checkbox"/> Autre :              |  |

---

## Musé Pointe-à-Calière : Catherine l'impératrice

---

**PUBLICATION :** Cyberpresse

**DATE :** 04 Décembre 2010

**SECTION :** Art

**PAGE :**

**BYLINE :** Jean-Christophe Laurence

---

**Onze kilomètres, deux cents ans d'histoire, une place à part dans l'inconscient montréalais. La rue Sainte-Catherine a enfin son livre et son exposition.**

Du sud au nord, il y a le boulevard Saint-Laurent, premier couloir de l'immigration à Montréal. De l'est à l'ouest, il y a Sainte-Catherine, grande artère commerciale du centre-ville. La première est depuis longtemps reconnue comme un axe fondateur de l'histoire montréalaise. La seconde a été plus largement ignorée, en dépit de sa fréquentation soutenue et de son importance capitale depuis plus de 200 ans.

Il était grand temps de lui rendre justice. Et c'est pourquoi le musée Pointe-à-Calière lui consacre une exposition, ainsi qu'un livre écrit par l'historien Paul-André Linteau.

Sujet facile. En apparence. Sainte-Catherine évoque d'emblée les vitrines illuminées, les enseignes à répétition et les consommateurs effrénés. Mais cette image de néons clignotants n'est qu'une fraction d'une identité autrement plus complexe, affirme Anne-Élizabeth Thibault, responsable de l'exposition *La rue Sainte-Catherine fait la Une!*, qui sera présentée jusqu'en avril.

«Sainte-Catherine ne fut pas simplement une rue commerciale. C'est une rue très diversifiée, qui a touché plusieurs aspects de la vie montréalaise. Les magasins, oui. Mais aussi la culture, le divertissement, les universités, les édifices à bureaux, le red light, le résidentiel, le transport en commun et le sport.» Comment relier toutes ces facettes en un tout? C'était là tout le défi. Mme Thibault et son équipe ont finalement choisi de fragmenter l'expo en une demi-douzaine de «zones», chacune étant consacrée aux différents aspects de cette rue longue de 11 kilomètres, à l'aide de photos anciennes, d'objets significatifs et d'éloquents films d'archives. Parmi les moments forts, on mentionnera des clips de la mythique salle à manger de chez Eaton's, des artefacts de l'ancien Forum, des clichés de la légendaire effeuilleuse Lili St-Cyr, des robes en dentelle de chez Morgan, de vieilles pubs de Dupuis Frères et des costumes pour le théâtre conçus par le peintre Alfred Pellan. Sainte-Catherine étant la rue de tous les Montréalais, le tout se termine par un espace interactif, où le visiteur peut émettre son point de vue sur l'avenir de la rue.

### **Du village au «Village»**

Comment Sainte-Catherine est-elle devenue «Sainte-Cat»? Nul ne le sait exactement. Au commencement étaient des champs. Puis apparurent des maisons. Puis une rue de service pour les habitants de ce coin encore peu fréquenté. Rappelons que le Vieux-Montréal faisait alors office de centre-ville. Mais avec la migration progressive des Montréalais vers le nord, l'activité s'est peu à peu déplacée vers Sainte-Catherine.

«C'est l'arrivée du magasin Morgan en 1891 qui a tout changé et donné une véritable vocation commerciale à la rue», souligne Paul-André Linteau. Bientôt, la mode des grands magasins envahit Sainte-Catherine, d'Ogilvy à Dupuis Frères, en passant par Eatons, et Simpson's. Croissance

exponentielle à laquelle s'ajouteront des manufactures, les premiers édifices à bureaux (dès les années 20) qui culmineront avec Place Ville-Marie, sans oublier les théâtres (National, Comédie canadienne), les cabarets (Casa Loma, Gayety), la Place des Arts (1963), les nombreux cinémas (Princess, Loews, Elektra) et le bon vieux Forum (1926) qui lui permettront d'étendre ses heures d'activité. Pour les Montréalais, Sainte-Catherine est désormais l'incontournable coeur de la ville, et cela jour et nuit.

Cet âge d'or va durer jusqu'à la fin des années 70. Mais avec le boom des centres commerciaux, la fermeture des manufactures et les crises économiques successives, Sainte-Catherine amorce un lent déclin qui ne cessera qu'au milieu des années 90, avec l'ouverture de magasins spécialisés axés sur la mode (Parasuco, Simons, Ailes de la mode) et l'éclosion du Village gai.

Côté culturel, les grands festivals et les salles de spectacles en ébullition (Spectrum, Métropolis, Foufounes électriques) compenseront pour la fermeture en rafale de plusieurs cinémas de la grande époque.

### **Un espace citoyen**

Hormis Birks, La Baie, Ogilvy et quelques autres, bien peu reste de ce passé glorieux. Quant à l'extrême-est de l'artère (Hochelaga-Maisonneuve), il fait aujourd'hui pitié à voir. Mais Sainte-Catherine, réinventée, n'en continue pas moins d'exercer un fort pouvoir d'attraction auprès de l'homo-consommatus.

«Elle n'est peut-être plus la rue incontournable qu'elle fut un jour, admet Paul-André Linteau. Mais on y trouve encore des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. Pour les visiteurs et de nombreux Montréalais qui vivent près du centre-ville, elle reste un endroit commode où l'on trouve de tout.» Faut-il conclure à un avenir prometteur? Anne-Élizabeth Thibault n'en doute pas. Au-delà des néons, des creux de vagues et des périodes de transition, Sainte-Catherine sera toujours avant tout un haut lieu de l'expression montréalaise, qu'il s'agisse de marches pour la paix, de défilés du père Noël ou de «parades» de la Coupe Grey.

«Sainte-Catherine devrait rester au coeur de l'événement», conclut Mme Thibault. C'est la rue de toutes les manifestations. Honnêtement, je ne vois pas de fin à cet espace citoyen...»

***La rue Sainte-Catherine fait la Une!* au musée Pointe-à-Callière, du 7 décembre 2010 au 24 avril 2011.**

## **Plus de présence policière et diminution de la criminalité**

---

**PUBLICATION :** Fugues

**DATE :** 14 Décembre 2010

**SECTION :** Actualité/Place au Village

**PAGE :**

**BYLINE :** Andr/ Constantin-Passiour

---

**Commerçants, résidants, passants et visiteurs ont pu remarquer une plus grande visibilité des forces policières l'été dernier pendant Aires Libres, soit la piétonisation de la rue Sainte-Catherine, dans le Village gai de Montréal. Cette présence fut aussi manifeste aux abords du parc Émilie-Gamelin, lieu de rencontres des itinérants et des vendeurs de stupéfiants. En tout, 74 arrestations reliées à la drogue ont été effectuées cet été et l'on a amélioré la surveillance vidéo de l'artère Sainte-Catherine Est (portion Village) à des endroits stratégiques. On continue à inciter les hommes gais qui se font agresser à porter plainte ou, à remplir un rapport anonyme permettant aux policiers d'amasser des informations sur de potentiels agresseurs. Une 2<sup>e</sup> campagne de sensibilisation sera lancée sous peu car, avec l'hiver et les journées plus courtes et sombres, des actes de violence peuvent toujours survenir dans toutes les parties du centre-ville, dont le Village.**

Suite à notre série de reportages l'hiver dernier sur les agressions dans le Village gai, une campagne avec affiches et sous-verres avait été lancée par la police afin que les victimes portent plainte, ce qu'elles sont, semble-t-il, moins enclines que la population en général à faire lorsqu'il s'agit d'hommes gais, pour qui la police a, par le passé, été synonyme de répression. Dieu merci, les temps et attitudes ont bien changés et l'actuelle collaboration entre la communauté gaie et les forces policières est excellente.

Avec la collaboration de la Fondation Émergence et Gai Écoute, le poste de quartier 22 (PDQ) et Info Crime, on a entrepris une campagne de sensibilisation et l'on a mis en ligne un rapport de dénonciation anonyme. «Jusqu'à présent, il y a eu trois rapports. Trois rapports c'est mieux que rien. Et il ne faut pas banaliser ce fait et ce qui nous est rapporté», explique Alain Gagnon, le commandant du poste 22. De manière complètement anonyme, on peut ainsi donner des détails sur une agression dont on a été soi-même victime ou si cela est arrivé à un ami ou une connaissance. «Il s'agit d'aller chercher le maximum de détails sur un incident, sur des individus, poursuit le commandant Gagnon. Parfois, il s'agit de la pièce manquante d'un puzzle qui va faire que l'on pourra effectuer une arrestation.» Ce type d'agressions survient généralement à la sortie des clubs, dans la nuit, et sur des rues transversales à Sainte-Catherine. C'est pourquoi la police et ses partenaires mises sur la 2<sup>e</sup> phase de cette campagne de sensibilisation par des affiches et des sous-verres dans les bars, mais «on songe également à placer des sous-verres dans les restos, cela fera circuler encore plus l'information», ajoute le commandant Gagnon. L'été, dernier, lors de quelques événements comme Divers/Cité et les Célébrations de la Fierté, il y a eu des kiosques du SPVM (Service de police de la Ville de Montréal) et d'Info Crime. «Si les gens remarquent quelque chose, qu'ils voient un revendeur de drogue, par exemple, qu'ils sont témoins d'une agression, qu'il nous donne l'information sur le micro site», de renchérir Alain Simoneau, le commandant du poste 21. Sous peu, plusieurs milliers de dépliants seront aussi distribués.

## **Émilie-Gamelin et Aires Libres**

Mendicité, itinérance, vente de drogues, le Village gai et le parc Émilie-Gamelin subissent ces problématiques inhérentes à tout centre-ville. Si l'on ne tient pas compte du meurtre qui s'est produit au resto MacDonald's lors du week-end de la Fête du travail, un assassinat relié justement au monde de la drogue, la criminalité a baissé de 25 % en moyenne dans le secteur. Suite à cet assassinat, «on a effectué 14 arrestations reliées directement à ce meurtre, y compris le chef de la bande», souligne le commandant Simoneau. Une rencontre avec les commerçants limitrophes du parc Émilie-Gamelin et de la Place Dupuis a permis aux policiers «d'expliquer la situation et de les rassurer puisque la personne tuée lors de cet incident ainsi que toutes celles arrêtées provenaient de l'extérieur du quartier», note le commandant Simoneau. En tout, entre le 1<sup>er</sup> juin et le 15 septembre, la police a procédé à 74 arrestations au total, essentiellement pour possession et vente de drogues. Pour l'heure, le parc Émilie-Gamelin demeure le point de mire et le point de départ puisque bien des gens circulent entre ce parc et le Village. Une collaboration accrue de l'arrondissement Ville-Marie, de la SDC du Village, des PDQ 21 (secteur à l'ouest de la rue Amherst) et 22 (à l'est de la rue Amherst) et surtout du Partenariat du Quartier des Spectacles, qui inclut maintenant le parc Émilie-Gamelin, fera que ce parc sera de plus en plus occupé par diverses activités et pas seulement durant l'été.

D'ailleurs l'installation lumineuse « Champ de Pixels » qui occupe ce parc depuis la mi-décembre, jusqu'en février, va dans ce sens. «Il s'agit de trouver des solutions pour diluer la présence d'itinérants et de revendeurs [de drogues] et la qualité de vie de tout le monde en bénéficiera automatiquement», de noter le commandant Gagnon. «Pendant Aires Libres, on a visé plus spécifiquement le marché de la drogue, mais contrairement à ce que les gens croient, il n'y a pas de gangs criminalisés dans le secteur, il y a beaucoup de consommateurs qui sont eux-mêmes des revendeurs et cela nous tient pas mal occupé», d'ajouter le commandant Simoneau, du poste 21. Afin de contrer plus efficacement ce trafic, on a étendu la surveillance vidéo, sur Sainte-Catherine, mais au-delà du parc Émilie-Gamelin vers l'est. Toutes ces interventions faisaient partie d'un plan stratégique de la police élaboré avec l'aide des commerçants qui ont été ainsi consulté avant et après sa mise en oeuvre. Les commerçants ont à leur disposition une ligne exclusive pour dénoncer la vente de stupéfiants s'ils en sont témoins. Il n'y a pas encore énormément d'appel, mais il y a une progression, ce qui nous aide considérablement dans nos enquêtes, dit le commandant Simoneau.

Par ailleurs si vous avez cru imaginer une présence policière plus marquée et de jeunes recrues sur Sainte-Catherine, non, ce n'était pas une illusion d'optique... «On a mis 515 heures de visibilité policière de plus que l'an passé sur 17 semaines de piétonisation, soit 3 360 heures au total de présence policière, provenant des deux PDQ, sur 111 jours qu'a duré la piétonisation Aires Libres. Il y a eu plus de 4 000 heures de présence de cadets de la police également, que ce soit à pied ou à vélo [brigade urbaine]. Souvent, il y avait de 6 à 10 policiers qui patrouillaient la rue, mais s'il y a une foule de 10 000 personnes, ils passent inaperçus, mais ils ne sont pas moins efficaces, au contraire», explique le commandant Gagnon.

«Il y a eu beaucoup plus de policiers et de cadets, cela se remarquait et rassurait les gens et les commerçants. On a eu une excellente collaboration entre la SDC et les PDQ 21 et 22», confirme le directeur général de la SDC du Village, Bernard Plante, qui se dit extrêmement heureux de ce partenariat.

Mais il faut noter surtout une meilleure appréciation des situations et une vision commune des policiers des deux PDQ. Une excellente entente règne entre les commandants des postes 21 et 22. «On s'entraide, on travaille tous, autant les commandants que les policiers, pour le même

objectif, il y a une bonne coopération, s'il y a un individu sur lequel il faut intervenir, par exemple, on va le faire en collaboration», note le commandant du poste 22, Alain Gagnon.

Bien sûr, il y a toute la question de la mendicité et de l'itinérance mais, encore là, la collaboration de plusieurs instances fait qu'il y a des réussites. Cependant, cela demande plus qu'un simple paragraphe dans cette chronique et nous y reviendrons au cours d'une prochaine édition.